

SAINT-FIDÈLE

150 ans d'histoire

1850 - 2000



Par

Serge Gauthier

*(en collaboration avec
Christian Harvey)*



Saint-Fidèle
150 ans d'histoire
1850 - 2000

I.S.B.N.
922420-01-9

DÉPÔT LÉGAL
Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada

Page couverture:
Saint-Fidèle c.1960
Collection Société d'histoire de Charlevoix.
Fonds Mgr Thomas-Louis Imbeau

Page arrière:
François Rivard, Photographe



Mot du curé Rosaire Leblanc

À l'occasion de 150^{ième} anniversaire de la communauté chrétienne de Saint-Fidèle, je veux d'abord remercier le Seigneur de sa présence dans le coeur de ces hommes, ces femmes et ces jeunes de chez nous, qui, depuis 150 ans, n'ont pas eu peur de témoigner de leur foi dans la prière, la rencontre de Jésus dans les sacrements et dans leurs engagements du quotidien. Cette foi solide, forte, vous l'avez semée dans le champ du coeur de vos enfants. Soyez-en remerciés.

Vous avez été des gens qui, à la manière de Dieu, avez planté l'amour véritable dans la terre du don de vérité et de gratuité. Aujourd'hui, nous sommes les héritiers de cet enracinement de la foi au coeur de notre communauté chrétienne de Saint-Fidèle.

Continuons de demeurer unis dans la prière, l'écoute de la Parole de Dieu, la fraternité et l'engagement. Poursuivons avec fierté et détermination, l'embellissement de notre jardin Église afin qu'on y retrouve toujours les plus belles fleurs de la tendresse, du pardon et de l'amour véritable à la suite de Jésus.

Votre pasteur,

Rosaire Leblanc, ptre

Rosaire Leblanc, prêtre



Mot de Monsieur Ulysse Duchesne

Chers amis, concitoyens et concitoyennes de Saint-Fidèle, mon premier mot sera pour remercier tous ceux et celles qui ont contribué et participé aux activités du 150^{ième} anniversaire de l'érection canonique de Saint-Fidèle.

Comme nous vivons actuellement un important changement de structure décisionnelle (la fusion) nous avons choisi d'immortaliser ce qu'a été la vie religieuse, municipale, sociale et familiale des gens de chez nous.

J'ai lu chacune des lignes et examiné chacune des photos de ce magnifique travail. Et je souhaite à tous les lecteurs et lectrices autant de plaisir que j'ai eu à parcourir ce livre.

En terminant, je veux féliciter Serge Gauthier et Christian Harvey pour le travail colossal déployé afin d'élaborer cet ouvrage historique.

Bonne lecture à tous et à toutes !

A handwritten signature in dark ink, appearing to read 'Ulysse Duchesne'. The signature is fluid and cursive, written in a professional style.

Ulysse Duchesne

Table des matières

Mot du curé Rosaire Leblanc	5
Mot de Monsieur Ulysse Duchesne	7
Introduction	11
Chapitre 1 - Les premiers temps (1800 - 1850)	15
Chapitre 2 - La paroisse (1850 - 2000).....	27
Chapitre 3 - La municipalité (1855 - 2000)	47
Chapitre 4 - La vie sociale	63
Chapitre 5 - Les familles de Saint-Fidèle	87
Conclusion.....	113
Annexe 1	115
Remerciements	117

Introduction

L'histoire de Saint-Fidèle remonte déjà à plus de 150 ans. Comme un résident de la localité nous l'affirmait, il est possible de s'inquiéter face à l'avenir de ce village charlevoisien: « autrefois on avait un curé, une paroisse, une commission scolaire, un conseil municipal, un maire, aujourd'hui on n'en a plus ». Voilà bien l'expression évidente d'une réalité actuelle caractérisée par de nombreuses transformations sociales! S'agit-il d'une évolution déplorable ou souhaitable? À tout le moins ce sont des changements qui ne semblent pas toujours facile à accepter, surtout pour les plus anciens. L'atmosphère est ainsi un peu à la nostalgie à Saint-Fidèle, mais les changements sociaux ne produisent pas toujours des effets néfastes. Il faut donc mesurer les avancées de l'histoire et, de ce fait, être capable de mieux les apprécier. Voilà bien l'objectif fondamental de ce travail. Ce livre-souvenir du 150 ième de Saint-Fidèle souhaite donc présenter une image précise du passé local et ce en cherchant à faire ressortir les acquis du passé que l'on oublie parfois lorsqu'il est temps de prendre des décisions pour l'avenir.

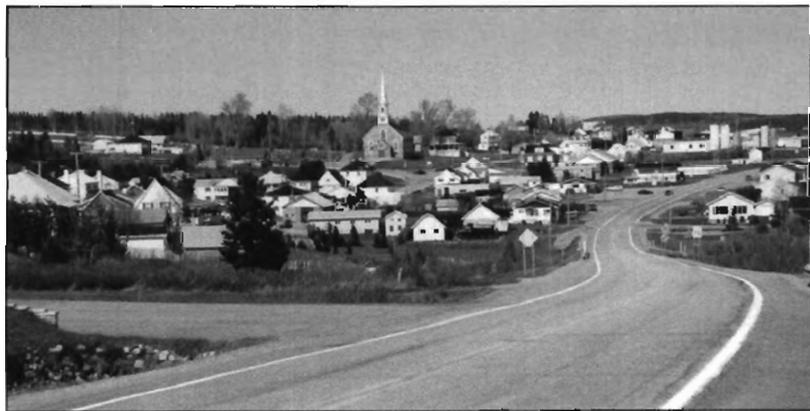
Ce livre se compose de cinq chapitres. Nous abordons d'abord les origines même de Saint-Fidèle. Il s'agit de retracer les bases historiques qui ont permis la naissance de cette paroisse. Par la suite, nous décrivons les activités liées à l'existence d'une église et d'une paroisse religieuse. Bien des souvenirs reviennent à la mémoire des paroissiens de la communauté fondée en 1850: célébrations eucharistiques, processions de la Fête-Dieu, mois de Marie, activités pastorales diverses. De même, la municipalité de Saint-Fidèle, érigée en 1855, retient une bonne part de notre

attention puisque c'est le conseil municipal qui organise plusieurs aspects de la vie locale: entretien des routes, asphaltage des chemins de gravier, aqueduc et égouts, éclairage des rues et de bien d'autres décisions importantes. De fait, les administrations paroissiale et municipale sont au coeur de l'histoire de Saint-Fidèle.

Cependant, nous ne raconterions pas toute l'histoire de cette paroisse sans parler du quotidien des habitants du lieu. Pour ce faire, nous avons rencontré quelques anciens et anciennes de la paroisse. Ils nous ont parlé du travail d'autrefois, de l'économie locale, de l'agriculture, des pêcheries, des commerces et entreprises du milieu, des événements sociaux marquants, des fêtes et des divertissements d'hier. Nous avons aussi voulu retenir les noms des familles souches de Saint-Fidèle. Nous consacrons donc une section de ce livre à ses pionniers et pionnières. Il nous semble dès lors que le portrait historique est ainsi plus complet, plus proche de la réalité quotidienne des fondateurs du lieu, capable de refléter les composantes variées du milieu social très diversifié qui forme Saint-Fidèle.

Saint-Fidèle, paroisse d'avenir. Il faut le croire. Tant d'acquis historiques en témoignent. Il est bon de se les rappeler. De redécouvrir les images du passé. D'en reparler. De se les redire. Pour aujourd'hui et pour demain. Ce 150 ième de Saint-Fidèle est une occasion propice pour se souvenir. Ce livre est ainsi un témoignage. Nous vous invitons à le consulter afin de garder en mémoire les traces d'une histoire paroissiale toujours bien vivante.

Vues du village en 2000



Chapitre I

Les premiers temps (1800-1850)

Saint-Fidèle de Charlevoix. Ce fut aussi, à l'origine, Saint-Fidèle-de-Mont-Murray. Du nom de la seigneurie de Mount Murray qui s'étendait du Cap-à-l'Aigle jusqu'à la rivière Noire à Saint-Siméon. Saint-Fidèle est une paroisse ancienne. Ses origines doivent être retracées avec précision afin de bien saisir les motivations qui amènent l'occupation de ce territoire par une population stable.

Avant la formation de la seigneurie de Mount Murray, le territoire aujourd'hui connu sous le vocable de Saint-Fidèle est inhabité. Il demeure tout au plus un lieu de passage saisonnier pour les amérindiens. Toutefois, milieu surtout côtier, il est observé par les premiers visiteurs du pays qui ne se soucient guère de nommer ce lieu. On peut toutefois noter le toponyme de Port-au-Saumon donné en 1626 par Samuel de Champlain, fondateur de Québec et navigateur réputé, en raison du caractère poissonneux de l'endroit et de la présence de saumons dans ce cours d'eau.

Suivant le mouvement général de concession, le territoire de Saint-Fidèle est intégré dans la seigneurie de La Malbaie. C'est en 1653 que la seigneurie de La Malbaie est concédée à Jean Bourdon, mais ce dernier ne l'exploite pas. Cette seigneurie est par la suite rattachée au Domaine du Roi en 1667, ce qui veut dire qu'elle dépend dès lors de l'administration coloniale du temps. En 1672, l'intendant Jean Talon, administrateur de la Nouvelle-France, la concède à Philippe Gauthier de Comporté. Par la suite, la seigneurie est la propriété de François Hazeur, de Pierre Soumande et de Louis

Marchand. Quelques années plus tard, Hazeur en devient l'unique propriétaire et ses deux fils l'obtiennent par héritage lors de sa mort. En 1724, l'intendant Bégon intègre la seigneurie de La Malbaie dans le Domaine du Roi. L'objectif de ces premiers propriétaires ne fut pas tellement le peuplement de leur seigneurie, mais bien l'exploitation forestière du lieu et surtout l'obtention d'un certain patrimoine foncier. Leurs affaires ne fonctionnent guère; le bois de cette seigneurie est jugé de piètre qualité pour la construction de mâts fort recherchés par les marchands pour les navires de l'époque.

L'épisode guerrier de 1759-60 (aussi appelée la Conquête anglaise) amène un renouveau dans l'exploitation de la seigneurie de La Malbaie en même temps qu'une autre administration politique. Auparavant intégrée au Domaine du Roi, la seigneurie de La Malbaie est alors divisée en 1763 en deux sections distinctes et concédées selon le modèle seigneurial français par le Gouverneur James Murray: la seigneurie de Murray Bay accordée à John Nairne et la seigneurie de Mount Murray cédée à Malcolm Fraser. Originaires d'Écosse, ces deux officiers de l'armée anglaise actifs lors de la bataille des Plaines d'Abraham se partagent ainsi le territoire. L'acte suivant en rend compte :

27 avril 1762

Acte de concession de James Murray, gouverneur en chef de la province de Québec, à Malcolm Fraser.

Au Nord du fleuve St-Laurent, de l'autre côté de la rivière Malbaie jusqu'à la rivière noire par trois lieues de profondeur. Être reconnaissant à la demande spéciale du dit lieutenant Malcolm Fraser en le nom de Mount Murray, fermement obtenu en de mêmes conditions à lui-même et ses héritiers, exécuteurs et administrateurs pour toujours ou jusqu'à la volonté de sa majesté de prendre pour en considération les possesseurs payant liege et hommage à sa majesté, à ses héritiers et successeurs à son château Saint-Louis à Québec sur chaque changement de la propriété et en guise de reconnaissance une pièce d'or en la valeur de dix shillings et un an de rente sur le Domaine réservé en tant qu'usager dans le pays à la fois avec le bois et les rivières ou autres appartenances dans la dite étendue droit de pêche ou de chasse et ce hors d'empêchement et vexation à tout bienveillant faisant le commerce avec les Indiens de l'arrière pays.

Contrairement à son compatriote John Nairne, Malcolm Fraser tarde à développer sa seigneurie. Nairne s'installe dès 1762 à La Malbaie et y cultive intensivement 3 fermes. Il exploite à fond les différents revenus liés à la possession de sa seigneurie et y investit les montants nécessaires pour la construction de moulins. Plus aventureux sur le plan financier, Malcolm Fraser cumule la propriété de seigneuries ou de parties de seigneurie, de même que des bâtiments dans la ville de Québec. Le développement de ses propriétés sur la rive sud occupe alors la plus grande partie de son temps. Malgré tout, le processus de concession des terres sur la seigneurie Mount Murray débute vers 1786, soit près de 22 ans après que John Nairne ait concédé des terres dans la seigneurie de Murray Bay.

Malcolm Fraser fait bientôt construire un moulin à farine à Port-au-Saumon et un autre à Port-au-Persil. L'occupation du territoire s'effectue rapidement. Ce sont surtout des habitants originaires de l'ouest de la région qui s'y installent en provenance, tout particulièrement, des paroisses de La Malbaie, des Éboulements et de l'île aux Coudres. Ils s'agit presque en totalité de francophones, si ce n'est l'allemand Hans Georg Bhurer (famille Bhérer) ou encore de quelques familles écossaises. Malcolm Fraser décède en 1815 et c'est son fils William qui prend possession de la seigneurie. Il y fait bientôt construire un manoir en 1827 au Cap Fortin non loin de l'actuel village de Cap-à-l'aigle.

Implanté en 1636 au Canada, le régime seigneurial constitue la première structure administrative de la jeune colonie. Le seigneur doit lors de la prise de possession de la seigneurie porter « foy et hommage au roi ». Le censitaire paie « cens et rentes » (généralement faibles), « lods et ventes » lors de la vente de sa terre et obligatoirement faire moudre son grain au moulin banal. Le régime seigneurial n'est pas un système de peuplement, mais bel et bien un mode de propriété assez contraignant pour les censitaires. Il devient pour les seigneurs, avec le 19^{ième} siècle, un investissement à rentabiliser en peuplant au maximum l'ensemble des terres de la seigneurie. Le régime seigneurial est finalement aboli en 1854. Toutefois, plusieurs censitaires ne peuvent verser l'équivalent des droits seigneuriaux afin de compenser les pertes du seigneur. Ils se doivent ainsi de payer une rente constituée à vie.

Comme ailleurs, le peuplement du secteur allant de Cap-à-l'aigle à Saint-Siméon s'effectue par déplacements successifs de l'ouest vers l'est soit de la localité la plus rapprochée de La Malbaie (Cap-à-l'Aigle) jusqu'à celle qui en est la plus éloignée (Saint-Siméon). Vers 1800, les bonnes terres agricoles de La Malbaie sont déjà grandement occupées. Le secteur de Cap-à-l'Aigle se peuple ainsi rapidement après 1786. Beaucoup des premiers habitants de Cap-à-l'aigle sont originaires de l'île-aux-Coudres comme les Savard, les Desbiens, les Mailloux, les Pedneault, les Bergeron, les Harvey. Le peuplement de Saint-Fidèle constitue en fait l'extension de ce processus d'appropriation des terres. Entre 1820 et 1830, les premiers colons s'installent sur les terres du secteur dit du Bas-de-l'Anse et par la suite prolongent leur peuplement vers des terres plus à l'est. Selon les archives locales, les premiers « défrichements » commencent au Bas-de-l'Anse et sur une concession appartenant à la famille Gagné. En 1855, une bonne partie de la paroisse de Saint-Fidèle est déjà ouverte au peuplement et les noms des pionniers suivants doivent être retenus comme fondateurs de la localité tels qu'ils apparaissent dans le procès-verbal de la première réunion du conseil municipal de Saint-Fidèle en date du 5 août 1855 :

Thomas Savard
Léandre Tremblay
Florent Dufour
Flavien Bouchard
Louis Boies
François Tremblay
Augustin Guérin
Alexis Gagnon
Joseph Asselin
Théodore Tremblay
Éphrem Bouchard
Jules Tremblay

Sur le site actuel du village de Saint-Fidèle, le premier colon qui y réside à demeure est Louis Dallaire. Il s'installe avec sa famille dès 1834. Au niveau agricole, Saint-Fidèle possède un potentiel intéressant mais un peu limité. Cette situation s'explique en grande partie par la géologie et l'altitude relativement élevée du lieu. Partie intégrante du Bouclier canadien, ce plateau est essentiellement

composé de roches ignées et métaphoriques. Saint-Fidèle repose ainsi selon l'expression populaire sur un «cran». Une terre jaune provenant de dépôts morainiques domine le lieu, vestige du passage des glaciers. L'altitude relativement élevée rend plus difficile la production de céréales. Toutefois, ces caractéristiques s'avèrent moins contraignantes dans le cas de l'industrie laitière et même favorables dans la production du fromage. La pêche occupe également dans cette petite économie d'autosubsistance une place importante. Port-au-Saumon semble constituer un lieu de prédilection à cet effet. Des pêches sont tendues à l'entrée de la rivière. La forêt occupe également une place de choix. Dans le secteur de Saint-Fidèle, les conifères dominent et occupent 85% de la superficie forestière: épinette, sapin, cèdre et pin. Les feuillus ne retiennent donc que 15% de l'espace forestier : bouleau jaune (merisier), bouleau à papier, frêne, peuplier et érable permettant l'exploitation du sucre et du sirop d'érable. La demande croissante de bois par l'Angleterre amène le développement d'une importante industrie forestière au Bas-Canada. À Saint-Fidèle, une scierie est ainsi en opération dans le secteur de la rivière Noire dans les années 1830. Vers 1850, on retrouve à Saint-Fidèle des moulins à eaux et cinq moulins à scie appartenant à Louis Tremblay et à William Price à Port-au-Persil (2), à Joseph Dallaire et à Hypolite Truchon au Port-au-Saumon (2) et un dernier à la rivière Noire construit par Thomas Simard.

C'est dans le secteur de Port-au-Persil, intégré à Saint-Fidèle jusqu'en 1869 alors que la paroisse de Saint-Siméon est créée, que l'industrie forestière apparaît d'abord la plus active avec la famille du patriarche Neil McLaren. Né en Écosse en 1766, Neil McLaren traverse l'Atlantique en 1791 afin de s'installer dans la colonie au Bas-Canada. Dès lors, il travaille successivement pour la Lymburner and Crawford et la North West Company, avant d'être nommé commis au poste de traite de Tadoussac en juillet 1799. De 1800 à octobre 1805, il dirige l'activité commerciale et sociale de l'important comptoir de fourrure de Chicoutimi. Par la suite, on retrouve ses traces dans le secteur de La Malbaie où il occupe la charge de garde-chasse. Il y épouse en 1806 ou 1807 Margaret Hewitt, fille de John Hewitt, administrateur de la seigneurie de Murray Bay appartenant à Christine Emery, veuve de John Nairne. Grâce à ses bonnes relations avec les administrations seigneuriales



John McLaren



Port-au-Persil



*La chapelle de Port-au-Persil
construite par John McLaren*

du temps, il reçoit alors deux censives dans la concession de Port-au-Persil et une autre à la rivière Noire. Voici les détails portant sur ses terres contenus dans le Terrier seigneurial produit en 1825 :

1^e Six arpens de terre de terre de front sur trente arpens de profondeur, borné par devant à la plus basse marée du fleuve St Laurent et par derrière aux terres non concédées, tenant au sud-ouest au Domaine de la dite Seigneurie et au nord est à la rivière ou ruisseaux vulgairement nommé et connu sous le nom de Ruisseaux ou rivière du Port au Persil.

2^e Six arpens de terre de front sur la dite profondeur de trente arpens, situés ainsi que les six arpens ci-devant désignés, en la dite paroisse de Sainte-Etienne au lieu nommé le port au persil, bornés par-devant et par derrière tels que les six arpens ci-devant désignés, tenant aussi ouest au dit ruisseau ou rivière dit du port au persil et au nord est au Domaine ou terres non concédées de la dite Seigneurie.

3^e Trois arpens de terre de front sur trente de profondeur situé sus dite paroisse de St Etienne au lieu nommé la rivière noir, bornés par devant à la plus basse marée par le fleuve St Laurent, par derrière au bout de la dite profondeur, tenant au sud-ouest au domaine ou terres non concédées, et au nord-est à la dite rivière noir avec droit de chasse et de pêche sur le dit terrain.

Suite à cette concession, Neil McLaren s'installe avec sa famille à Port-au-Persil vers 1815. Il se consacre alors à l'agriculture, mais s'occupe également du commerce du bois. En 1836, il exerce les fonctions d'agent officiel de Peter McLeod fils qui exploite la forêt dans le secteur de la rivière Noire. Dès 1837, il retourne à la culture de ses terres à Port-au-Persil. Il s'occupe de l'éducation de ses quatre garçons et cinq filles. Il meurt le 25 septembre 1844 d'un malencontreux accident à l'âge de 78 ans. A la suite de son père, son fils John s'impose au sein de la communauté comme un personnage important sur le plan social et économique. Il devient le premier maire de la nouvelle municipalité de Saint-Fidèle en 1855.

À ce moment, Saint-Fidèle connaît une croissance rapide de sa population. Entre 1844 et 1852, le nombre d'habitants triple passant

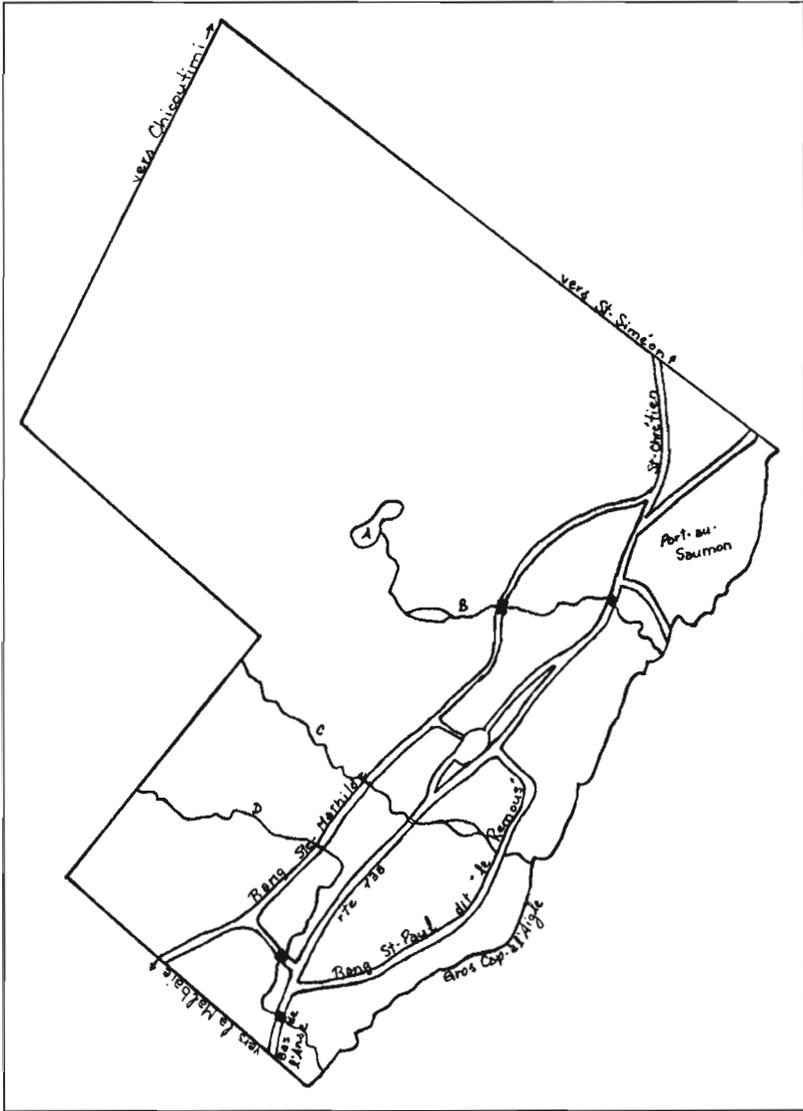
de 228 à près de 600 habitants. Il s'agit alors d'une paroisse en émergence qui, selon l'évaluation des autorités diocésaines, paraît désormais capable de prélever une dîme suffisante afin d'établir un prêtre en permanence sur place. Malgré tout, on ne peut guère retrouver alors un regroupement de maisons comparable au village actuel. Les maisons demeurent relativement éloignées les unes des autres et situées pour la plupart dans des rangs. Ce n'est qu'assez tardivement au 20^{ième} siècle, soit après 1950, que l'on peut observer la présence d'un noyau villageois plus significatif. Toutefois, dès 1900, on retrouve déjà des artisans, des journaliers et des marchands au cœur du village. Saint-Fidèle est une paroisse qui a pris forme. Sa reconnaissance administrative sur le plan religieux et civil s'impose de fait et est établie par des documents officiels.

Il est utile de bien délimiter les diverses sections du territoire de Saint-Fidèle. Le secteur du Bas-de-l'Anse est la limite ouest de la municipalité. Y convergent les rangs Saint-Paul (dit le «Remous») et Sainte-Mathilde. Plus à l'est, le secteur de Port-au-Saumon est un lieu de peuplement ainsi que le rang Saint-Chrétien. Au centre du territoire, s'impose le village autour du temple paroissial. Il faut noter aussi au sud-est de la paroisse le rang Mary Grace. Nous invitons le lecteur à consulter les deux cartes (carte 1 et 2) afin de mieux connaître les limites territoriales de la municipalité de Saint-Fidèle.

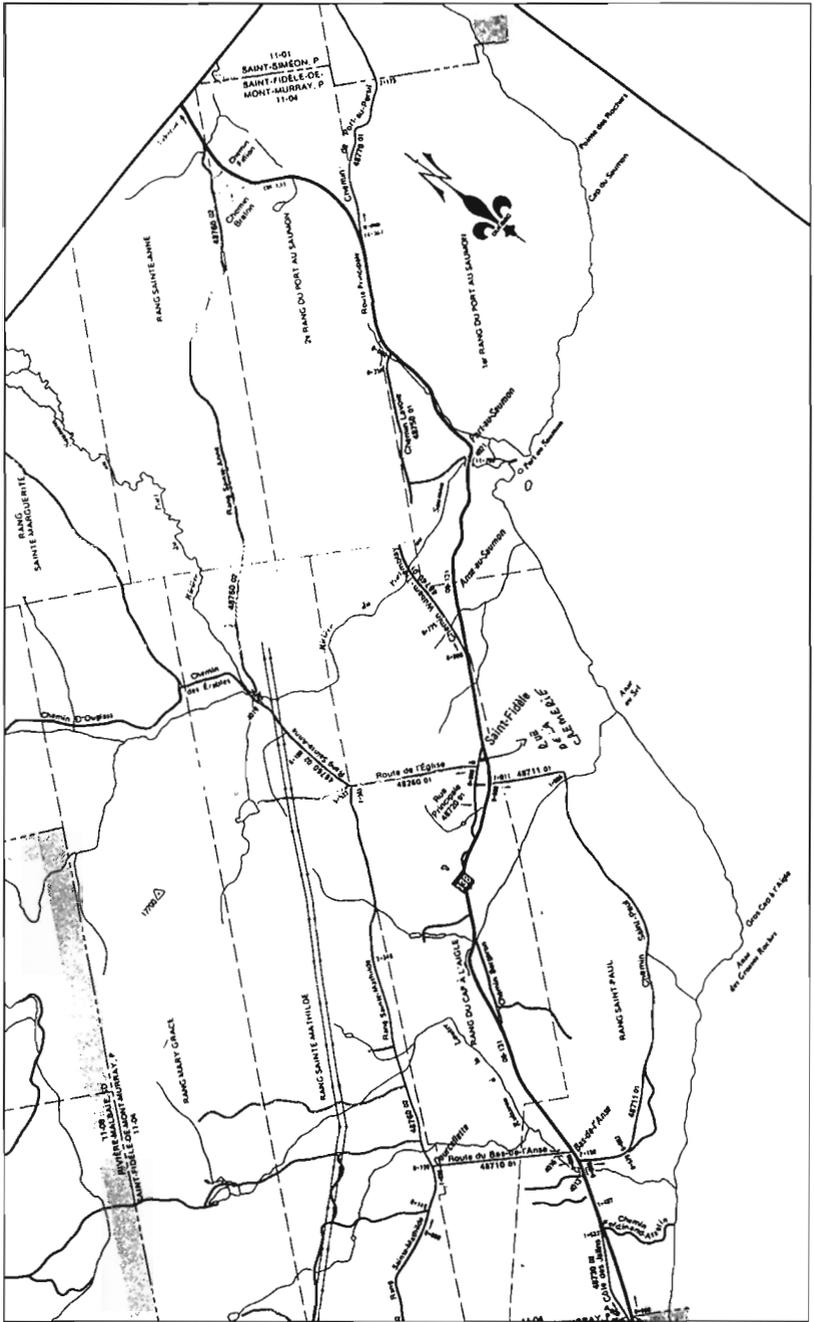
Mais revenons vers 1850, la paroisse et la municipalité de Saint-Fidèle s'apprentent à naître. Il importe maintenant de raconter les hauts faits de la paroisse religieuse et de la municipalité de Saint-Fidèle afin de découvrir les pages essentielles d'un patrimoine local maintenant marqué par 150 ans d'histoire.



Exploitation forestière à la rivière Noire



Toponymie des rangs - Carte 1



Les limites territoriales - Carte 2

Chapitre 2

La paroisse (1850-2000)

Selon le recensement de 1851, il y a alors 600 habitants à Saint-Fidèle. Il va de soi que cette communauté puisse bientôt ériger une église sur son territoire. De fait, avant la construction de l'église paroissiale, cette population doit se rendre à la messe dominicale à La Malbaie ce qui constitue un déplacement très important. La paroisse religieuse de Saint-Fidèle reçoit son érection canonique en date du 10 juin 1850. Il n'y a pas encore d'église à ce moment. De 1853 à 1855, le curé de La Malbaie l'abbé Augustin Beaudry célèbre la messe pour les gens de Saint-Fidèle dans une petite chapelle érigée sur un terrain appartenant à Louis Dallaire et sur un autre dont le propriétaire est Léandre Tremblay.

À son origine, le territoire de la paroisse de Saint-Fidèle se rend jusqu'à la rivière Saguenay et regroupe un espace de plus de 35 milles de long sur 9 de large. Il comprend ainsi la mission de la rivière Noire, de la Baie-des-Rochers et de la Rivière-aux-Canards. Lors de la fondation de la paroisse de Saint-Siméon en 1869, cette section de la paroisse est retranchée et Saint-Fidèle ne connaît par la suite aucune autre modification significative.

Les registres paroissiaux s'ouvrent à partir de 1855. L'abbé Fidèle Morisset – dont le prénom inspire la nomination de la paroisse – est le premier curé à desservir Saint-Fidèle. Au début des registres paroissiaux, se retrouvent les noms des premières personnes à recevoir les sacrements religieux dans cette paroisse :

Premier baptême

Le premier baptême célébré dans la paroisse est celui d'une jeune fille issue de deux familles pionnières de Saint-Fidèle, les Bois et les Gagnon :

*«Le trente septembre mil huit cent cinquante cinq par nous curé de cette paroisse soussigné a été baptisée **Marie-Elmire Bois** née le jour du même mois du légitime mariage de Joseph Bois, cultivateur, et de Priscille Gagnon de cette paroisse. Parrain Célestin Bois et marraine Charlotte Dallaire qui n'ont pu signer. Le père absent».*

Première sépulture

La première sépulture de la paroisse de Saint-Fidèle est celle d'une enfant en bas âge comme cela est malheureusement très fréquent à cette époque :

*«Le vingt octobre mil huit cent cinquante cinq par nous curé de Saint-Fidèle soussigné a été inhumé dans le cimetière de cette paroisse le corps de **Marie-Louise Harvey**, fille légitime d'Augustin Harvey et d'Adèle Bois, décédée l'avant veille en la sus dite paroisse âgée de 2 ans. Présent Louis Tremblay qui n'a su signé.»*

Premier mariage

Le premier mariage célébré dans la nouvelle paroisse de Saint-Fidèle unit une jeune fille et un garçon originaires de la Rivière aux Canards dans le secteur de Saint-Firmin (aujourd'hui Baie-Sainte-Catherine) une section de la paroisse qui sera plus tard(en 1869) retranchée de Saint-Fidèle. On remarquera les liens de parenté assez rapprochés des nouveaux mariés qui ont du payer dispense:

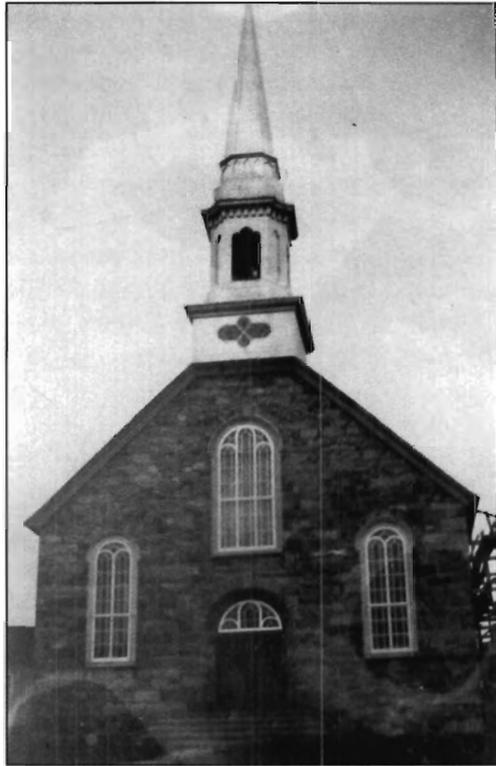
*«Le huit janvier mil huit cent cinquante six vue la dispense de 3 bans de mariage celle du 3^{ième} degré de parenté que nous avons accordé en vertu de pouvoir à vous conférer par notre seigneur l'administrateur, le 19 septembre 1855, entre **Hubert Tremblay**, fils majeur de Laurent et de défunte Marieanne Duchesne de la Rivière-aux-Canards d'une part et de **Louise Boulianne**, fille mineure de Vital Boulianne et de Angèle Duchesne même lieu d'autre parent.*

Vue aussi que la dite partie mineure avait obtenu le consentement de ses père et mère ne s'étant découvert aucun autre empêchement nous curé soussigné avons reçu leur mutuel consentement de mariage et leur avons donné, la bénédiction nuptiale en présence de Laurent Tremblay père de l'époux, de Vital Boulianne père de l'épouse ainsi que les dits époux ont déclarés ne savoir signer».

La chapelle desservant la paroisse est rapidement considérée comme trop petite. Elle est agrandie en 1856, puis démolie en 1871. Les travaux de construction d'une église en pierre débutent en 1872. La conception de cette église est difficile : un casseur de pierre, des ouvriers spécialisés et de nombreux journaliers font partie de l'équipe chargée des opérations. Ces ouvriers travaillent dix heures par jour pour une rémunération de 75 sous mais, à Saint-Fidèle, comme ailleurs au Québec, la construction d'une église dépend des paroissiens offrant leurs services le plus souvent de manière quasi bénévole. Les travaux ne se terminent qu'en 1883. Il faut donc une période de onze années pour que s'achève l'élaboration de cette église construite avec goût et s'harmonisant parfaitement avec le paysage environnant. C'est l'abbé E. W. Tremblay qui préside à l'inauguration de l'église en 1883. Ce temple dessert toujours la paroisse religieuse de Saint-Fidèle.

A son origine, l'église est chauffée par deux poêles intérieurs. Les familles de la paroisse se doivent de temps à autre d'apporter des cordes de bois afin d'assurer le chauffage de l'édifice. Pour diminuer les coûts, les célébrations eucharistiques de la semaine se déroulent dans la sacristie. Ce n'est que le dimanche que l'on peut entendre la grand messe dans l'église. Le presbytère de la paroisse, érigé en 1898, est une construction impressionnante et fort vaste pour un seul curé résident. À l'époque, les paroissiens sont fiers de loger leur curé dans un bâtiment qui rend compte de la profonde fidélité et du respect qu'ils vouent à leur pasteur.

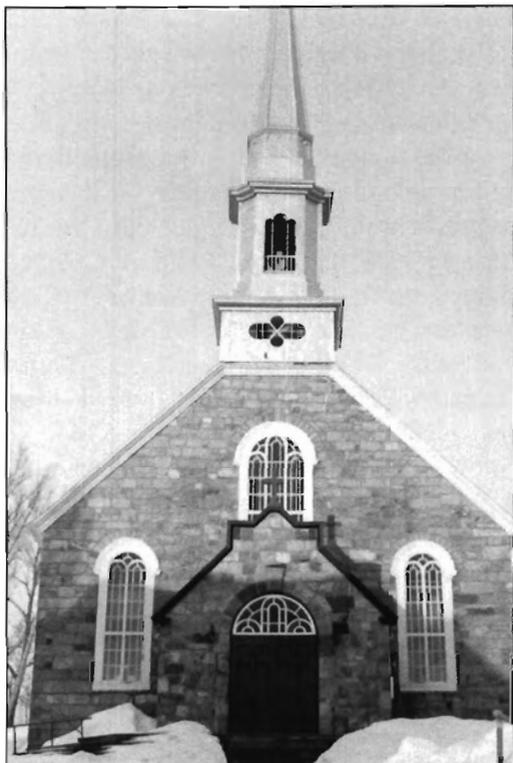
Autrefois, après la messe du dimanche des enchères ou des encans se déroulent particulièrement en automne, sur le perron de l'église ou encore dans la sacristie. Des bancs d'église, des animaux, des meubles, toutes sortes d'objets sont offerts. Un crieur est chargé d'annoncer les enchères mais aussi les corvées paroissiales pour l'entretien de l'église et des terrains de la Fabrique ou encore pour



L'église de Saint-Fidèle vers 1940...



La salle paroissiale (démolie en 1987)



et en 1987



Le presbytère (Maison d'accueil Au Petit Bonheur)

la réparation des routes. Les archives paroissiales notent le déroulement de la vente d'un banc d'église : le curé fixe d'abord un tarif de base permettant le début de l'enchère, par la suite le crieur annonce l'objet et c'est le plus haut enchérisseur qui a droit au banc. L'acquéreur d'un banc reçoit un billet d'une durée de 8 jours endossé par un répondant qui certifie qu'il est capable de payer. Ce règlement est important, car de nombreuses querelles surviennent lors de l'adjudication des bancs. Après une certaine date, les bancs non payés sont revendus. Il est intéressant de noter le nom de quelques paroissiens ayant occupé la fonction de crieur : Gonzague Harvey et Hector Tremblay qui fut aussi constable chargé de faire régner l'ordre durant les messes ou les enchères. Ces activités de vente se déroulent aussi à la salle paroissiale construite proche de l'église dès l'origine du premier temple religieux dès 1872.

En 1922, la première salle paroissiale de Saint-Fidèle est démolie afin de la remplacer par une autre beaucoup plus vaste dont la construction est facilitée par des coupes de bois offertes par la compagnie Mount Murray Woodland Corporation. Hébert Savard qui occupe la tâche de sacristain durant plus de 40 ans loge avec sa famille durant ses années de services dans la paroisse dans une section de cette salle paroissiale transformée en logement. Cette salle paroissiale est démolie en 1987. La salle paroissiale demeure longtemps un lieu de réunion pour le conseil municipal en plus d'accueillir la bibliothèque paroissiale et les activités des divers groupes.

En ce qui concerne le cimetière paroissial, il est au départ situé près de la propriété de Joseph Bergeron. Il est par la suite déplacé en 1906 à son lieu actuel. On raconte qu'un paroissien de confession protestante a du être enterré à l'extérieur du cimetière de Saint-Fidèle mais tout à proximité de la clôture entourant le terrain. Un bouleau aurait poussé sur son emplacement et les paroissiens du temps se souvenaient ainsi facilement du lieu où il avait été enterré. Ce fait est rare à Saint-Fidèle, car la population est presque exclusivement de profession catholique. Inutile de chercher aujourd'hui le bouleau qui, depuis longtemps, est disparu.

Vers 1910, un orgue est installé à l'église. En 1927, un carillon composé de trois cloches de cuivre rouge et d'étain prend place dans le clocher. Les paroissiens sont invités à graver leur nom sur les cloches afin de financer l'opération au coût de cinquante dollars. Les donateurs sont :

Armand Bhérec, Nazaire Tremblay, Joseph Savard, Sunday Boily, Joseph Breton, Arthur Savard, Edward Dassylva, Frère Dassylva, Antoine Perron, Hélène Jean, Ilda Ratté, Joseph Gauthier ptre, Vital Gagnon, Hélias Bouchard, Pierre J. Casgrain, J. D. Gagné, Louis Tremblay et M. A. Laberge ptre.

Plusieurs événements importants marquent l'histoire religieuse de Saint-Fidèle. Les 18-19-20 juillet 1930, à l'occasion du 75^{ième} anniversaire de la paroisse, a lieu à Saint-Fidèle le premier congrès eucharistique tenu dans Charlevoix. Cette manifestation religieuse comprend de nombreuses activités de prières et un grand faste dans la liturgie : on y installe des reposeirs pour l'adoration, d'impressionnantes conférences sont offertes aux fidèles, des messes en plein-air ont lieu réunissant des foules imposantes autour

du village allant jusqu'à 4 milles. Une plaque est apposée en souvenir de cet événement par l'abbé Laberge, curé de la paroisse.



Jeunes filles costumées pour le centenaire de St-Fidèle en 1955

En 1955, le centenaire de Saint-Fidèle est fêté avec éclat. Une messe pontificale présidée par son Excellence Mgr. Lionel Audet, évêque auxiliaire de Québec, ouvre les célébrations. Selon le journal *l'Action catholique* (22 août 1955) :

« Une foule considérable avait envahi le temple paroissial en cette solennité de l'Assomption, marquant le début des fêtes qui se poursuivront jusqu'au 28 août...Un dîner en plein air a rallié en face du presbytère les quelques 1 200 paroissiens de Saint-Fidèle auquel s'étaient joints des citoyens des paroisses environnantes. »

Le dîner est servi par des jeunes filles habillées de costumes traditionnels. Par la suite, des danses de folklore sont exécutées. Le soir, à l'église paroissiale, un pageant historique monté par l'abbé Jean-Paul Lévesque de La Pocatière raconte en douze tableaux l'histoire de la paroisse. Un feu d'artifice termine les activités de la journée. L'on retrouve aussi un arc à l'entrée du village, précédé d'une banderole où est inscrit le mot bienvenue permettant d'annoncer les fêtes paroissiales aux visiteurs de passage.

En 1963, l'abbé Bertrand Fournier, curé de la paroisse, entreprend de modifier la structure interne de l'église en remplaçant le chauffage au bois par un autre à eau chaude en plus de procéder à une nouvelle décoration intérieure de l'église. Ces travaux se terminent en 1964. Depuis ce temps, le temple religieux de Saint-Fidèle n'a pas connu de transformations importantes. Cependant récemment, les bancs ont été décapés à l'ancienne, une partie de la balustrade remise après 1964 a été replacée à l'avant du chœur de l'église, un autel autrefois situé dans la sacristie a été installé à l'arrière du chœur compensant quelque peu pour la perte de l'ancien maître-autel disparu dans les rénovations des années '60.

L'église de Saint-Fidèle existe donc depuis 128 ans puisqu'elle remonte à 1872. L'extérieur de cette église est remarquable. Son revêtement se compose de pierres des champs. Sur la façade, il y a une portail surmonté d'une croix donnant lieu sur un parvis typique des églises de l'époque. Le tout est dominé par un clocher très élancé. A l'arrière, se profile un chœur arrondi, d'inspiration française qui se conjugue à une longue sacristie. À l'intérieur, la nef est chapeautée d'une voûte gothique arquée au centre où se découpe de chaque côté, séparés par des colonnes, deux allées latérales. Le chemin de croix disposé sur les murs est en fer forgé. Dans le chœur, on retrouve la base d'un ancien maître-autel ainsi que des tableaux remarquables d'André Morency (Le Sacré-Cœur; L'apparition de la Vierge à Bernadette Soubirous à Lourdes). Recouvrant le quart de

l'église, la tribune ou le jubé offre une très belle vue d'ensemble sur le temple. Un orgue à tuyau de grande envergure se profile au centre du jubé. Cette église constitue un témoignage révélant l'histoire et les traditions religieuses qui animent depuis son origine la population de Saint-Fidèle. Il est donc toujours intéressant de visiter cette église qui, au coeur du village, se démarque encore par sa beauté et sa simplicité qui reflètent en quelque sorte l'âme même des habitants de Saint-Fidèle.

Saint-Fidèle a connu 19 curés depuis sa fondation. En voici la liste :

Abbé Fidèle Morisset	1855-1859
Abbé C. Beaulieu	1859-1867
Abbé C. G. Gaudin	1867-1869
Abbé N. Cinq-Mars	1869-1875
Abbé W. Tremblay	1875-1889
Abbé A. N. Parent	1889-1904
Abbé Ovide Larouche	1904-1920
Abbé Aimé Laberge	1920-1941
Abbé Thomas-Louis Imbeau	1941-1949
Abbé Louis-Nil Tremblay	1949-1963
Abbé Bertrand Fournier	1963-1965
Abbé C. Painchaud	1965-1969
Abbé G. Tremblay	1969-1970
Abbé Lucien Harvey	1970-1977
Abbé Georges Gravel	1977-1981
Abbé François Germain	1981-1985
Abbé Yvon Drolet	1985-1987
Abbé Jacques Michaud	1987-1993
Abbé Rosaire Leblanc	1993-

Bien que depuis 1985, il n'y a plus de curé résident à Saint-Fidèle, la place du pasteur de la paroisse a toujours été importante dans cette localité. Certains curés ont fait particulièrement parler d'eux et notamment l'abbé Ovide Larouche un fort industriel personnage au physique imposant puisqu'il mesurait 6 pieds 2 pouces (1 m 90). Ce dernier s'affaire durant son passage à Saint-Fidèle à de multiples activités: culture de terres, élevage de renards, d'abeilles, de porcs, de volailles, il fait aussi chantier avec les

bûcherons en plus de s'occuper de la construction et du fonctionnement d'un moulin sur le rivière Port-au-Saumon et même de vendre aux malades de la boisson alcoolique arrivant clandestinement de Québec par goélettes. Il ne faut donc pas se surprendre de constater que l'abbé Larouche arrive parfois en retard aux offices religieux! D'autre part, le curé Aimé Laberge est plutôt reconnu pour son austérité. Il prêche régulièrement afin d'inciter les jeunes à ne pas quitter la paroisse pour aller travailler en ville où ils perdraient, selon lui, leurs âmes. En 1977, l'abbé Lucien Harvey décède dans la paroisse. Ce curé fut fort apprécié par l'ensemble de ses paroissiens. Plusieurs prêtres, religieux et religieuses sont natifs de Saint-Fidèle. Voici le nom de quelques-uns :



L'abbé Joseph Gauthier, prêtre

L'abbé E. J. Bouchard, prêtre S.S.

Père Roméo Tremblay, Pères Blancs

Père Roméo Gagnon, Rédemptoristes (en médaillon)

Sœurs de la Charité de Québec : Sœur Antonia Bhéner,

Sœur Luce Bhéner, Sœur Marie-Louis Harvey,

Sœur Éva Harvey, Sœur Albertine Harvey,

Sœur Marie-Louise Tremblay

Sœur Bernadette Ratté, des Sœurs de

Saint-Antoine de Chicoutimi

Sœur Marie Tremblay, Sœurs de Notre-Dame

de la Providence de Montréal

Autres vocations : Donat Breton, Marcel Breton,

Camil Lavoie, Sœur Marie-Ange Harvey

Les Cahiers de prônes de Saint-Fidèle

Les Cahiers de prônes sont un peu l'ancêtre des feuillets paroissiaux actuels. Comme ailleurs, ceux de la paroisse de Saint-Fidèle contiennent le relevé de plusieurs événements et activités survenus dans la vie paroissiale. Ils sont rédigés par les curés de la paroisse qui lisent leurs textes en chaire lors de la messe dominicale. Les Cahiers rédigés par l'abbé A.-N. Parent sont particulièrement abondants et riches de nombreuses

anecdotes. C'est l'occasion pour ce curé et tous les autres de « sermonner » un peu leurs paroissiens. Les sujets d'ordres moraux y occupent une place de choix, démontrant bien qu'autrefois le curé s'occupait de toutes les facettes de la vie de ses paroissiens. Il est intéressant de relire ces textes anciens qui révèlent la vie paroissiale du temps.

1891- Élections et boisson

«Comme vous le savez tel que les évêques l'on établit... offrir de promettre de l'argent de la boisson trois jours avant ou après l'élection (est mauvais) et j'espère que pareil cas n'arrivera pas ici.

Vous ne devez pas entrer dans l'office du télégraphe le jour de l'élection... Je remettrai les télégrammes à chaque représentant au candidat qui les remettront à leur adresse- Soyez sûr que vous aurez justice des deux côtés.»

1891 – Travail en ville ou aux États-Unis

«Je vous engage à semer le plus que vous pouvez car c'est la culture qui donne le plus de profit. Il y a beaucoup trop de personnes qui laissent leurs terres sans culture et qui vont travailler à la journée à Montréal ou ailleurs. Je crois que ces personnes feraient mieux de cultiver si elles le peuvent.»

«Il est du devoir des parents qui engageant leurs filles à Montréal ou ailleurs de s'avoir et de s'informer si elles s'engagent dans des maisons respectables. On appelle des maisons respectables, non seulement les maisons dont les chefs de famille sont à l'abri de tous reproches sous le rapport de la moralité ou autrement, mais encore, les parents doivent s'informer si les filles sortent et vont dans les veillées.»

1891 – «Filous américains»

«Il y a des filous américains qui envoient des circulaires dans les campagnes offrant de donner beaucoup de mauvais argent pour un peu de bon. Il est parfaitement clair que c'est un vol que de vouloir faire passer du mauvais argent pour du bon et il est du devoir de tout homme honnête qui à cœur son salut... de ne pas accepter cet argent...»

1893 – Temps des bleuets

«Comme on est dans le temps où l'on cueille les bleuets, il est bon de vous donner des conseils et non seulement des conseils mais encore des ordres. Vous pouvez bâtir sur le terrain des bleuets de petits camps pour loger une famille, mais pas de grands camps pour loger de 50 à 60 personnes. Il y a des inconvénients à cela – honnêteté dans la vente des bleuets.»

1893 – Assiduité à l'école

«J'ai visité les écoles, il y a quelques temps. J'ai remarqué que les parents sont négligents à envoyer leurs enfants à l'école... Plusieurs de ces enfants ont fait leur première communion cet été à la condition d'aller à l'école encore un an parce qu'ils savaient peu leur catéchisme. Les parents sont coupables de ne pas envoyer ces enfants au catéchisme et à l'école.»

1894 – Soirée comique

«Ce soir il y aura à la salle publique une soirée comique et de subtilités à sept heures. Une part des profits sera donnée à l'église. Vous êtes donc invités les dames et les demoiselles, les messieurs, les enfants.»

1896 – Boisson

«Vous êtes avertis que vous ne devez pas fabriquer d'alambics, ni acheter de la boisson de ceux qui fabriquent de la boisson, c'est encourager une désobéissance grave à votre évêque.»

1896 – Assiduité à l'école

«Je vous ai déjà recommandé d'envoyer vos enfants à l'école et je vous le répète! Faites profiter vos enfants de l'instruction qu'ils peuvent se procurer si facilement, accoutumez vos enfant à tenir vos comptes, à écrire des lettres, aussi faites les lire des livres de piété le soir avant la prière...Surtout ne manquez pas à la prière du soir en famille et tenez à ce que vos enfants y assistent. J'ai remarqué à l'école, que l'on ne tient pas les enfants assez longtemps après leur première communion. Vous devez envoyer vos enfants jusqu'à l'âge de 14 ans au moins, ensuite vous pourriez envoyer vos filles au couvent pour leur obtenir un diplôme.»

1896 – Mi-carême

«J'ai su que l'on se serait habillé en costume féminin pour faire la mi-carême. C'est une chose que je défends absolument et à l'avenir je refuserai la communion à celui qui changera les costumes de son sexe à plus forte raison je serai sévère pour les filles qui s'habilleraient en homme.»

1896 – Commerce d'alcool

«On a coutume tous les ans de faire venir de la boisson par les marchands par commission. Je me suis informé de la loi à ce sujet et aucun marchand n'a le droit de faire venir de la boisson par commission pour les autres... et est passible d'amende celui qui agit ainsi.»

1897 – Danses

«Il s'est passé dans la paroisse un désordre qui je l'espère, ne se renouvellera pas. Prétendre qu'une de leurs filles devaient se marier à 90 heures de distance et que si l'on fait une veillée de danse cela ne compte pas. C'est là un abus inqualifiable surtout dans le cas où se trouve cette famille. Vous savez, que je défends absolument les danses, mais malgré tout vous faites un bal. Les raisons que vous apportez ne valent rien et je dois vous dire que la communion sera refusée à ceux qui permettent la danse dans leur maison, à part les noces.»

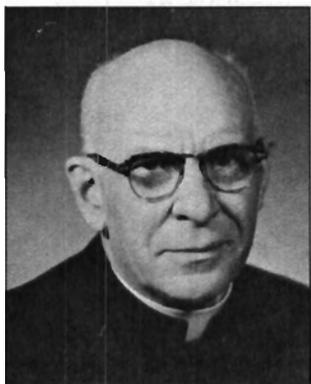
1899 – Diphtérie

«...la diphtérie est déclarée à l'état d'épidémie dans la paroisse. Je ne pourrai permettre d'entrer les enfants morts de cette maladie dans l'église. Je me mettrai sur le perron de l'église pour y réciter les prières de la sépulture, c'est ce qu'exige la prudence et la loi. Il faut prendre des précautions...séparer de la famille ceux qui en sont atteints. Désinfecter l'appartement dans lequel (se trouve un malade). Prendre toutes les précautions pour que la maladie ne se propage pas.»

1901- Travail saisonnier

«C'est le devoir des parents de retenir leurs enfants à la maison. D'abord, vous connaissez mieux que moi les dangers que courent les jeunes gens... et qu'il n'y a pas d'ouvrage dans les villes

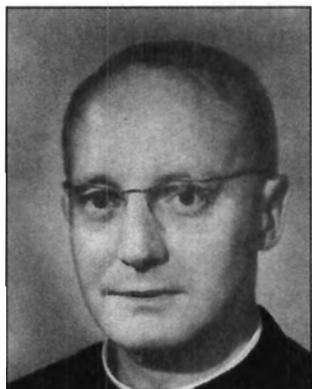
Quelques curés de 1941 à 2000



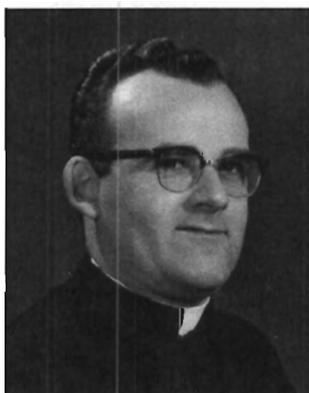
Thomas-Louis Imbeau 1941-49



Louis-Nil Tremblay 1949-63



Bertrand Fournier 1963-65



Lucien Harvey 1970-77



Georges Gravel 1977-81



Rosaire Leblanc 1993-

avant le moi de juin, c'est-à-dire après les semences. C'est aux parents d'abord de donner l'exemple à leurs enfants en restant à cultiver leurs terres. Quand aux filles c'est le devoir des parents de les retenir à la maison autant que possible et si elles sont obligées de s'engager c'est de voir à ce qu'elles soient engagées chez des catholiques recommandés par leur curé.»

1902 - Colporteurs

«Défiez-vous de ces colporteurs, prétendus médecins qui sont des charlatans qui vous vendent des lunettes à des prix au-dessus de la valeur. Ils vous trompent, vous volent et vous enlèvent votre argent. Le Conseil devrait imposer une forte taxe à tous ces vendeurs étrangers ainsi vous ne ferez pas d'argent avec eux vous les chasserez de la paroisse, c'est ce qu'ils méritent».

1904 – Blasphèmes et mauvaises paroles

«Ne permettez pas dans votre maison des paroles sales, des blasphèmes ou contre la religion et ses ministres. Vous devez mettre à la porte tous ceux qui parlent mal dans nos maisons. S'ils n'abandonnent pas leurs mauvais discours devant vos enfants surtout vous devez prendre garde à vos discours».

1925- Tremblement de terre

«Hier soir le 28 février vers neuf heures et dix minutes du soir est survenu un coup de tremblement de terre qui a ému toute la population : le tremblement a continué avec moins d'intensité durant la nuit entière. Ce matin(1^{er} mars) presque continuellement la terre remue. La messe et les offices paroissiaux ont eu lieu comme à l'ordinaire malgré la frayeur des gens. Nous n'avons aucun dommage à déplorer dans les limites de la paroisse. »

«Cette semaine(22 mars) le tremblement de terre s'est fait moins sentir ; lundi mardi et mercredi il y eu des petits coups de temps en temps; jeudi et vendredi nous n'avons à peu près rien entendu; mais samedi matin vers dix heures et quart il y eut un coup qui a fait penser au premier du 28 février. Cette nuit il y a eu encore plusieurs coups de tremblements.»

1937- Jeu d'argent

« Les amusements dangereux, défendus les jeux à l'argent. Il me semble que des gens vraiment respectables ne doivent pas permettre ces jeux dans leurs maisons. Sera-t-il nécessaire d'avoir la police provinciale? »

1938- Caisse populaire

« Un mot de la caisse populaire : elle marche bien, elle a rendu déjà de nombreux services. Si les actionnaires et les déposants étaient plus nombreux elle pourrait rendre plus de services. Servez-vous donc des moyens intelligents pour améliorer votre situation! »

1942- Malpropreté à l'église

« Je vous demande encore une fois d'être propre à l'église... à la salle publique. On trouve dans l'église des enveloppes de chocolat, des allumettes, des sacs de biscuits. La propreté, le luxe des pauvres gens. »

1943- Activités culturelles

« Il y aura mercredi soir à 8.00 heures, à la salle publique une soirée dramatique et musicale donnée par un groupe de La Malbaie dirigé par Monsieur le vicaire Talbot. Très amusant. Les sièges réservés à 50 cents entrée 25 cents. »

1945- Mi-carême

« C'est la semaine de la mi-carême. Qu'on soit chic. Des gens civilisés même masqués se conduisent en monsieur. Il me semble que trois jours suffiraient. Danger pour la santé, saloperies pour ceux qui reçoivent. »

1953- Assemblée de l'UCC

« Ce soir après les vêpres, assemblée de l'Union des cultivateurs catholiques. Nous aurons présent parmi nous le révérend père Engelbert Lacasse, aumônier général des bûcherons. Il est au courant de toute la question des bûcherons. On étudiera vos problèmes. Alors je vous prie de vous préparer. N'ayez pas peur pour tout ce que vous savez venez l'exposer, pour ou contre. »

1992 - Sécurité Chez Nous

L'abbé Jacques Michaud, curé de la paroisse, déclare dans son homélie dominicale : « je n'en peux plus d'amener des enfants encore sur l'allocation familiale au cimetière, il faut faire quelque chose ! » Le pasteur fait ici référence notamment au petit Alain Mailloux (7 ans) heurté à mort par un camion devant son domicile familial. Un comité nommé Sécurité Chez Nous, dont Ulysse Duchesne et Adèle Frigault-Mailloux (mère d'Alain Mailloux) sont notamment membres, est mis sur pied afin d'améliorer la sécurité routière à Saint-Fidèle et dans l'ensemble de Charlevoix. L'action de ce Comité amène de nombreuses modifications au tracé de plusieurs routes du village de Saint-Fidèle. Notamment, la route passant devant la résidence du jeune Alain Mailloux est détournée dans un secteur non-résidentiel. Depuis peu, la route à proximité de la résidence d'Alain Mailloux porte le nom de rue Alain-Mailloux en souvenir du tragique accident qui a coûté la vie à ce jeune enfant.

La vie religieuse n'est de nos jours plus ce qu'elle était. La piété populaire ne s'impose pas autant qu'autrefois. L'église paroissiale n'est plus fréquentée aussi régulièrement que par le passé. Pourtant, elle continue d'être présente au cœur du village de Saint-Fidèle. Comme un témoin indéracinable. Comme le centre même de la paroisse. Aujourd'hui comme hier. La vie paroissiale de Saint-Fidèle ne serait pas la même sans cette présence inestimable depuis 150 ans et même au-delà.

Premières communions



André Bergeron



Joseph-Aimé Breton

Événements paroissiaux



Funérailles d'Hilda Savard le 18 mai 1950



*50^e anniversaire de mariage d'Edmond Gagnon
et d'Azilda Simard (1962)*

Chapitre 3

La municipalité (1855-2000)

La municipalité de Saint-Fidèle est érigée sur le plan civil le 1^{er} juillet 1855. La première assemblée du Conseil municipal se déroule le 5 août 1855. Depuis sa fondation, la municipalité de Saint-Fidèle a connu 34 maires. En voici la liste :

1. John McLaren	1855-1858
2. Paul Mailloux	1858-1859 1868-1873, 1880-1883
3. Ephrem Bouchard	1859-1859
4. Jean Brisson	1859-1859
5. Alexis Gagnon	1859-1862, 1879-1880, 1883-1886
6. Maxfield McLaren	1862-1863
7. Édouard Tremblay	1863-1864
8. Michel Tremblay	1864-1868
9. Denis Gauthier	1873-1879
10. Antoine Perron	1886-1888, 1890-1891
15. François Dallaire	1888-1890, 1891-1893, 1895-1900, 1901-1902
16. Jean-Baptiste Bouchard	1893-1895
17. François Tremblay	1900-1901, 1902-1904
18. Ulysse Bouchard	1901-1901
19. Xavier Tremblay	1904-1921
20. Ernest Bouchard	1921-1923, 1925-1927
21. Wilbrod Bhérer	1923-1925, 1931-1933
22. Thomas Savard	1927-1931
23. Ulysse Villeneuve	1933-1935

24. Kelley Harvey	1935-1941
25. Napoléon Boies	1941-1945, 1947-1949
26. Alcide Tremblay	1945-1947
27. Orias Carré	1949-1955
28. Jean-Charles Ratté	1955-1963
29. Wilbrod Dufour	1963-1965
30. Vincent Lavoie	1965-1979, 1985-1989
31. Clément Tremblay	1979-1985
32. J. Edgar Rochette	1989-1993
33. Marguerite Dufour	1993-1997
34. Ulysse Duchesne	1997-1999

Dès l'origine de la municipalité, des tensions apparaissent. John McLaren, premier maire de Saint-Fidèle, est rapidement contesté à titre de premier citoyen de la municipalité à cause de résolutions peu populaires votées de façon autoritaire. Le 2 juin 1856, John Mc-Laren est destitué à titre de maire avec son conseil lors d'une assemblée régulière fort houleuse :

«Nous soussignés certifions qu'au mot marque la table a été renversé par des émeutiers aux cris oh ! oh ! que les statuts ont été enlevé avec force et menaces de la part des individus Séraphin Brisson, George Dalairé, Cleophas Couturier, Thomas Tremblay (Urbain), Jules Tremblay (Urbain), Emmélien et Abraham Asselin qu'ils ont forcé ce conseil de quitter la salle des séances sans procéder aux affaires».

Suite à cette assemblée du conseil, il n'existe aucun procès-verbal avant la séance du 28 juin 1858. À cette assemblée, tenue en la maison d'école no. 1, Paul Mailloux est élu maire de la municipalité. À partir de ce moment, le conseil municipal de Saint-Fidèle siège sans interruption. Il y a des assemblées mensuelles, de même que des élections sur une base régulière (soit à chaque deux ans à l'époque). Parfois, les élections se traduisent par des résultats serrés mais il n'y a plus par la suite dans l'histoire de Saint-Fidèle d'émeute ni de destitution d'un conseil ou d'un maire.

L'entretien des routes est un domaine où le conseil municipal est appelé à jouer un rôle fréquent. Le 6 novembre 1856 le conseil fait rapport au Grand Voyer afin de faire construire une route partant du port au Saumon et se continuant «dans la ligne dite ligne d'accord entre Édouard Tremblay et Louis Dallaire... en droite ligne autant faire que pourra jusqu'au chemin de front de concession Saint-Mathilde». Le 21 novembre 1903 face à l'éventualité de la construction d'un quai à Port-au-Saumon, le conseil municipal demande au gouvernement du Québec de construire une route menant vers celui-ci. Avant cette date, il y a un débarcadère pour les goélettes à Port-au-Saumon. La présence de la compagnie International Paper Corporation favorise au début du 20^{ième} siècle la mise en place d'un quai servant au chargement et au déchargement des navires transportant le bois.

À Saint-Fidèle, au début du 20^{ième} siècle, la plupart des habitants se déplacent grâce à des voitures tirées par des chevaux. Le 12 mai 1912, le conseil impose même une limite de vitesse pour les chevaux exigeant que :

« toute personne conduisant une voiture n'aille pas plus vite qu'au pas pour dix arpents de chaque côté de l'église et si (il n'y a) personne sur la rue le petit trop serait toléré ; quiconque ne se confirmerait pas au règlement serait passible d'une amende jusqu'à cinq piastres ».

C'est Georges Dallaire qui est le premier propriétaire d'une automobile à Saint-Fidèle et, dès lors, avec l'apparition de ces véhicules dans le village, le gravelage des routes devient un sujet important. Le 5 décembre 1927, le conseil est autorisé à emprunter une somme n'excédant pas les 15 500 dollars afin de défrayer les coûts de la construction de la route nationale. D'ailleurs depuis 1926 le gravelage de la route 15 de Saint-Siméon à Québec est commencé et les contribuables de Saint-Fidèle doivent payer la moitié des coûts en ce qui a trait au secteur de la route passant dans leur municipalité. C'est presque en totalité des résidents demeurant à proximité de la route qui défraient cette dépense ; les habitants des rangs apportent une contribution moindre. Le gouvernement du Québec octroie la moitié des coûts et les travaux débutent dès 1929 à Saint-Fidèle.

En 1938, le conseil doit voir à l'entretien de « 35 milles de chemin ». Le 5 octobre 1953, le conseil demande la construction « d'une grand route Malbaie-Baie-Saint-Catherine en passant par le Port-au-Saumon et Port-au-Persil ». L'entretien des routes d'hiver devient à ce moment une question plus importante et le 7 décembre 1953 « attendu que les chemins vont être entretenues cet hiver pour la circulation des véhicules automobiles de La Malbaie à Baie-Sainte-Catherine », le conseil recommande tel que la loi le stipule l'abattage des clôtures bordant la route. Durant de nombreuses années, les chemins de Saint-Fidèle sont seulement en terre et chaque contribuable doit voir à l'entretien de son secteur. De nombreux bris de voitures se produisent et des poursuites fréquentes sont ainsi engagées contre le conseil municipal. Cette situation est bien plus rare de nos jours, même si encore aujourd'hui, il existe des chemins gravelés à Saint-Fidèle, notamment dans le rang Saint-Paul, car la plupart des routes sont désormais asphaltées.

L'implantation d'un réseau d'aqueduc et d'égout à Saint-Fidèle est difficile en raison de la présence de roches ou de «cran». Autour de 1920, la population commence à demander un service d'eau potable. A cette époque, tous les habitants s'approvisionnent en eau grâce à des puits ou des pompes situés sur leurs terrains. En 1922, l'industriel abbé Ovide Larouche, curé de la paroisse, s'ingénie à répondre à cette demande en tentant d'installer un système d'aqueduc. L'entreprise est ruineuse sur le plan financier et l'abbé Larouche laisse tomber le projet. À son décès, c'est un de ses oncles Mgr Almas Larouche qui acquiert le système d'aqueduc à peine élaboré et, dès 1931, il donne suite au projet. En 1932, les biens du curé Ovide Larouche sont vendus aux enchères. Joseph Bhérer achète alors l'aqueduc pour le montant de 5 005 dollars. Sa fille, Mme Joseph Tremblay(Blanche Bhérer), l'obtient par la suite par succession. En 1960, celle-ci le revend au conseil municipal pour le montant de 8 474 dollars.

En date du 1^{er} juin 1953, le conseil constate que le système d'aqueduc municipal est inadéquat. Une demande est faite à Arthur Leclerc, député provincial, afin d'obtenir les services des ingénieurs du gouvernement pour étudier les possibilités «d'avoir de l'eau suffisamment et de pouvoir nous protéger contre les incendies...».

Sous l'administration de Jean-Charles Ratté de 1955 à 1963, le conseil municipal s'occupe de la réfection du système d'aqueduc et pour accroître le débit d'eau on achète certaines terres dans le rang Saint-Mathilde. Le système d'égouts de la municipalité est alors rénové ce qui constitue une amélioration notable puisque que selon l'ex-maire Jean-Charles Ratté il était si désuet et si peu hygiénique que lors des processions religieuses «les mouches suivaient le défilé avec nous autres !».

L'économie de Saint-Fidèle repose grandement sur le commerce du bois durant de nombreuses années. Les habitants de la municipalité sont pour la plupart des agriculteurs, mais ils doivent compter sur le travail en forêt comme bûcheron pour des compagnies forestières ou bien sur des coupes de bois privées afin de s'assurer un revenu d'appoint. Le 11 juin 1904, le conseil municipal met en place des tarifs pour la coupe de bois : «ces prix seront les mêmes que ceux du seigneur, c'est-à-dire 5 sous la corde pour le bois de pulpe, 75 pour le bois de fuseau, 2 sous pied pour le grand bois, 10 cents pour le petit bois rond, 2 cents pour chaque billot, 50 cents du voyage pour le bardeau de cèdre et 25 cents pour le bardeau de sapin, 30 sous de la corde pour le bois de corde».

L'exploitation forestière amène entre autres activités de la drave sur la rivière Port-au-Saumon. Toutefois, même si cette activité forestière procure de l'emploi pour un grand nombre, elle cause des ennuis au conseil municipal suite au bris du pont municipal du Port-au-Saumon emporté par le flottage du bois. Le 3 août 1914, le conseil mandate l'avocat Robert Bergeron de La Malbaie afin d'examiner les lieux et de rendre compte des dommages au pont. D'autant plus que, à ce moment, la rivière est «encore encombrée de bois». L'avocat Bergeron doit donner une opinion à ce sujet afin de voir si des poursuites doivent être entreprises contre les responsables de ce désagrément.

C'est la compagnie forestière Pennington et Gagnon qui opère alors des travaux forestiers à Saint-Fidèle. Établie depuis février 1913 -suite à une vente effectuée par le seigneur George Bonner de terres d'une étendue de 26 000 acres environ situées dans les rangs Saint-Marguerite, Mary-Grace, Saint-Georges et au 6^{ième} rang- cette compagnie forestière ouvre donc des chantiers à Saint-Fidèle.



*Napoléon Boies
Maire de Saint-Fidèle de
1941-1945 et de 1947-1949*



*Jean-Charles Ratté
Maire de 1955 à 1963 et maître
de poste au Bas de l'Anse*



*Le pont de Port-au-Saumon :
souvent endommagé par des travaux forestiers*

Les routes



Maison d'Henri Bergeron. Depuis le temps, la route passant devant cette maison a été modifiée par des travaux d'entretien routier.



Gérard Savard au bord de la route du rang Ste-Mathilde

Même si la compagnie Pennington et Gagnon amène du développement à Saint-Fidèle, elle est néanmoins accusée par le conseil d'être responsable des dommages au quai et au pont. En date du 8 mai 1915, le conseil identifie D. H. Pennington comme le grand responsable de cette malencontreuse situation. On affirme ainsi «qu'il sera impossible de faire tenir un pont à la place qu'il existe actuellement tant qu'il se fera de la drave de bois sur cette rivière». A ce moment, la compagnie Pennington et Gagnon a des difficultés financières considérables. En date du 5 juillet 1915, la Mount Murray Woodland Corporation (dont le siège social se trouve à New York) se porte acquéreur de toutes les propriétés de David Henry Pennington et du dénommé Gagnon. Cependant, Pennington à titre d'actionnaire continue de diriger les travaux avec un certain Brandage agissant comme gérant et Charles Ross occupant la fonction de contremaître. En 1925, la Mount Murray Woodland Corporation est remplacée par l'International Paper Corporation de Trois-Rivières dont les contracteurs sont Arthène Bélanger et Frères. Cette entreprise cesse ses activités en 1928 car les ressources forestières à exploiter dans le secteur sont désormais limitées.

Par ailleurs, le 4 avril 1921 la question du pont de Port-au-Saumon n'est pas encore réglée. Par résolution du conseil «le maire est autorisé à rencontrer M. Brandage de la Mount Murray Woodland Corporation afin de lui faire signer un contrat à l'effet de libérer le conseil de tout trouble à l'avenir au sujet du pont de Port-au-Saumon maintenant que le conseil a fourni tout le bois nécessaire afin de construire le dit pont». Le 10 novembre 1925 des dommages sont encore signalés au pont du Port-au-Saumon. La Mount Murray est à nouveau identifiée comme la responsable de ces dommages et le conseil l'invite à fournir du bois pour réparer ce qui a été brisé. Finalement le 2 novembre 1931, le conseil doit constater que la Mount Murray Woodland Corporation «a complètement discontinué ses activités dans les limites de la municipalité» et qu'elle laisse «une bonne partie de notre classe agricole étant donné le peu de facilité de leurs terres... dans une situation extraordinairement précaire».

Le temps de la crise économique de la décennie 1930 est pénible. Le conseil municipal de Saint-Fidèle doit compter sur des octrois gouvernementaux afin d'espérer maintenir à flot l'économie

vacillante de la localité. Le 22 novembre 1930, un comité de chômage est formé et le conseil recommande au ministre des travaux publics «qu'un montant de 5 000 dollars soit pour le moment fixé pour l'exécution par notre municipalité des travaux d'ordre public destinés à atténuer le chômage». Le 5 mars 1934 un comité de colonisation est formé et l'on demande au gouvernement «de mettre à la disposition de ce comité un budget afin de favoriser ces travaux». De fait, des habitants de Saint-Fidèle vont tenter leur chance en Abitibi pour y coloniser de nouvelles terres. L'affaire n'est pas nécessairement bonne, quelques-uns d'entre eux reviennent forts déçus de cette aventure.

Il est vrai que les difficultés de la culture du sol à Saint-Fidèle sont parfois criantes. Cette situation difficile se présente de manière accablante à la séance du 4 juin 1863 alors que le conseil est incité à venir en aide aux habitants du Township Callières qui sont victimes d'un gel précoce qui empêche les grains de semailles de venir à maturité. Le 8 avril 1864 les habitants du Township Callières (du secteur de Port-aux-Quilles) demandent la construction d'un pont et d'un chemin de colonisation selon les dispositions des administrations gouvernementales du temps et ce en raison de leur grande pauvreté. Ce secteur cesse de faire partie de la municipalité de Saint-Fidèle en 1869 alors que celle de Saint-Siméon est créée.

Un cas grave d'indigence est l'objet de l'attention du conseil en 1924 alors qu'un mendiant tombe gravement malade dans la municipalité. Le pauvre hère demande l'aide d'un médecin mais sans avoir d'argent afin de défrayer les coûts liés à ce service. Durant plusieurs jours, il faut même un infirmier pour veiller sur le malade. Le mendiant présente au conseil municipal la totalité de ses frais médicaux soit une somme de 46 dollars qu'il ne peut évidemment pas payer. Le conseil accepte de secourir le malade et celui-ci, désormais rétabli, souhaite défrayer autant que possible le frais de ses dépenses et donne son cheval au conseil. La municipalité met aux enchères ce cheval ce qui lui rapporte 31 dollars.

Avec le temps, la situation financière des gens de Saint-Fidèle s'améliore. Le 5 décembre 1949, le conseil insiste auprès du député provincial, M. Arthur Leclerc, afin d'obtenir pour les bûcherons des

salaires convenables et pour les cultivateurs et les colons un prix raisonnable pour leurs biens, «c'est-à-dire l'indice du coût de la vie». Nous ne savons trop si le député Leclerc a agréé cette demande, mais il est évident que l'indice du coût de la vie n'a cessé de croître depuis cette date et une augmentation des salaires versés aux travailleurs s'est effectuée avec le temps à Saint-Fidèle comme ailleurs au Québec.

La vie moderne amène bien des changements qui sont quelquefois fort positifs. C'est le cas de l'électrification des résidences et entreprises de la paroisse de Saint-Fidèle qui assure des conditions de vie bien plus confortables. Cet avancement s'est produit assez tardivement à Saint-Fidèle. Le 1^{er} février 1922, le conseil municipal étudie la requête des citoyens du Bas-de-l'Anse visant à accorder à une compagnie d'électricité de La Malbaie le prolongement de son réseau de distribution électrique dans les limites de Saint-Fidèle, mais l'affaire n'aboutit pas. Le 5 décembre 1938, le Conseil fait une demande plus pressante :

«Attendu que la paroisse de Saint-Fidèle est privée des bienfaits de l'électricité et que son Conseil s'est déjà adressé à la compagnie de La Malbaie pour lui demander de prolonger son réseau de distribution dans les limites de notre municipalité et que cette compagnie a alors répondu qu'elle n'était aucunement intéressée... étant donné la faible consommation qu'il y aurait selon ses estimés.

Attendu que l'électrification des campagnes a été inscrite au programme de l'Union Nationale et que les citoyens de Saint-Fidèle comme ceux de biens d'autres campagnes seraient très heureux de bénéficier des avantages que procurent l'électricité».

En 1946, l'électrification du village de Saint-Fidèle s'effectue finalement. Le 5 mai 1947, la Quebec Power Company offre à la municipalité d'installer un système d'éclairage des rues ce qui est accepté par le conseil. En date du 4 avril 1949, il accepte aussi de payer un compte à la Quebec Power pour des lampes de rue. Toutefois, le 1^{er} juin 1953, sept ans après l'installation d'un système électrique au village, certains secteurs comme le 1^{er} rang du Port-au-Saumon et le rang Sainte-Anne sont toujours sans électricité. Le conseil demande alors au gouvernement provincial la

réalisation «dans le plus bref délai possible de l'électrification pour ces arrondissements délaissés». De fait, avant la fin de la décennie '50, tous les paroissiens profitent désormais du service de l'électricité.

Le commerce par bateau est très important surtout pour l'industrie forestière. En février 1889, le conseil demande aux autorités fédérales de procéder à la construction d'un débarcadère à Saint-Fidèle. Au début de 1900, il est possible de charger le bois à bord de goélettes dans la petite baie du Bas-de-l'Anse. Autour de 1903, on tente la construction d'un quai dans le secteur dit de l'Anse au Sel. Ce quai est terminé seulement en 1928 et ne répond pas aux besoins de l'activité forestière locale et est rapidement abandonné. Plusieurs goélettes effectuent aussi le déchargement de marchandise dans le secteur de l'anse à la Grosse-Roche à proximité du Bas-de-l'Anse.

Toujours dans le domaine des transports, le conseil de Saint-Fidèle souhaite la venue d'un chemin de fer dans Charlevoix et ce jusqu'à Baie-Sainte-Catherine. Le 6 février 1905 le conseil se montre déçu du fait que le chemin de fer projeté par le député fédéral Rodolphe Forget ne se rende qu'à La Malbaie et émet même des doutes sur la validité du projet :

«Le conseil municipal de Saint-Fidèle étant d'opinion que le projet que paraît vouloir M. Forget est point sérieux mais a seulement pour but de dégager le dit M. Forget des promesses extravagantes faite par lui pour assurer son élection et à jeter de la poudre aux yeux des électeurs».

De fait, le chemin de fer s'arrête à La Malbaie en 1919 et ne se prolonge jamais jusqu'à Saint-Fidèle, encore moins jusqu'à Baie-Sainte-Catherine.

Les conditions sanitaires ne sont pas vraiment reluisantes au tournant du 20^{ième} siècle à Saint-Fidèle. Déjà, le 27 avril 1874, le conseil se voit obligé d'établir une amende « à toute personne ayant subi une maladie contagieuse ou à toute personne ayant habitée avec elle ». Ces personnes infectées ou porteuses de contagion ne peuvent durant quarante jours suivant la guérison de la maladie se

trouver « en aucun lieu de rassemblement en aucune place publique sous peine de payer cinq à dix piastres d'amende ». Afin de réglementer les conditions d'hygiène dans la localité un bureau d'hygiène est mis en place le 15 décembre 1901. Ce bureau ne manque pas d'être mis à l'épreuve alors qu'en janvier 1902 une épidémie de picote survient dans la paroisse. Le conseil décrète alors :

«que toutes les maisons infestées par la picote soient placardées et (que)tous ceux qui ont été en contact avec des malades soient sorti des maisons pour être transportés à d'autres soient avertis d'être 16 jours sans vaquer à travers le public sous peine d'amende».

En décembre 1906, le conseil constate aussi que plusieurs chevaux sont atteints du «mal blanc». Cette maladie est contagieuse et incurable. Elle risque de contaminer les êtres humains. Le conseil émet donc un règlement obligeant les propriétaires des chevaux atteints du «mal blanc, de les tuer et par la suite de désinfecter les étables». Ces graves épidémies disparaissent progressivement avec le temps grâce à la vaccination d'un grand nombre de personnes. Dès le 6 octobre 1924, le conseil vote un règlement favorisant la vaccination des citoyens de la paroisse. Les résultats de ces efforts ce font sentir rapidement : les conditions d'hygiène sont mieux observées et les maladies infectieuses plus rares.

La question de la vente d'alcool dans le village est abordée au conseil municipal. Le 13 décembre 1855, il est résolu «que le conseil défend la vente au détail d'aucun vin, rhum, bière, dans la municipalité : qui ne soit pas accordé de licence à aucun boutiquier, marchand ou autre personne.» En mars 1884, le conseil vote à nouveau la prohibition sur la vente «des liqueurs enivrantes dans les limites de la municipalité.» Cet avis est confirmé le 28 mars 1886. Cette prohibition ne sera levée que dans la décennie 1960.

Plusieurs petits faits ou anecdotes de la vie sociale marquent également la vie du conseil municipal. Nous en présentons quelques exemples.

En octobre 1868, le conseil permet à ses contribuables «de tuer tout chien errant hors de la propriété de son maître, si ce chien est

reconnu poursuivre ou avoir poursuivi des moutons ou des volailles ou avoir mordu une ou des personnes».

En novembre 1904, une résolution exige «que tout commerçant étranger faisant commerce sur le territoire de Saint-Fidèle paie 25 piastres de licence ou 15 piastres d'amende». L'on peut penser en lisant cette résolution qu'il est plus avantageux pour ces colporteurs de payer l'amende plutôt que la licence qui coûte un peu plus cher !

En 1910, alors que quelques travailleurs de l'extérieur résident à Saint-Fidèle, le conseil accorde par résolution des licences aux personnes qui tiennent des maisons de pension. Il exprime aussi le souhait que ces maisons «soient établies et tenues comme maison de tempérance et quiconque vendra ou cédera de la boisson sa licence lui sera enlevée jusqu'à ce que le Conseil juge bon de lui en accorder une autres».

Le 6 octobre 1919, le conseil réprimande les commerçants qui vendent le dimanche «d'une manière irraisonnable à la porte de l'église».

Au cours de 1920, la vente de cigarettes est proscrite pour les jeunes de moins de 18 ans et une amende est fixée pour chaque offense.

Le 3 juillet 1922, un règlement défend à tous «les marchands généraux, les marchands de liqueur, les restaurants, les propriétaires de salle de billard ou de pool de vendre, d'ouvrir le dimanche ou fêtes d'obligation à une distance d'au moins un demi mille de tous les côtés de l'église paroissiale afin de ne pas nuire aux services sous peine d'amende».

À l'hiver 1930, un divertissement en apparence aussi anodin que la glissade sur neige fait l'objet d'une attention particulière de la part du conseil qui défend aux enfants «de glisser dans tous les chemins publics et tout particulièrement dans la cour du bureau de poste parce que très dangereuse».

En mars 1955, il semble plus difficile de contrôler une autre forme de divertissement soit les tables de billard ou de pool. En

Chemins d'hiver



Le village en hiver. c.1940



Le village en hiver. c.1980

effet, en dépit d'une lettre de la ligue du Sacré-Cœur de la paroisse demandant de fermer les salles de pool avant minuit, le conseil ne peut s'engager qu'à avertir les intéressés en prenant les moyens nécessaires pour arriver à cette fin mais sans émettre aucun règlement.

L'évolution est rapide. La vie communautaire à Saint-Fidèle s'ouvre désormais hors des seules limites de la localité. Notamment, plusieurs résidents du lieu travaillent à l'extérieur et sont bien au fait de la vie dans les municipalités environnantes. Finalement, les coûts administratifs d'une municipalité ne cessant de croître, il devient alors profitable d'unir les forces de plusieurs municipalités et un processus de fusion entre La Malbaie-Pointe-au-Pic, Cap-à-l'Aigle, Rivière Malbaie, Sainte-Agnès et Saint-Fidèle est enclenché. Au terme de ces discussions le 1^{er} décembre 1999, la municipalité de Saint-Fidèle fait désormais partie de la municipalité agrandie de Ville La Malbaie. Un nouveau regroupement municipal qui met un terme aux activités de la municipalité et ce après presque 150 ans revenant aux sources même de l'histoire alors qu'à l'origine Saint-Fidèle faisait partie de La Malbaie.



Le quai de Port-au-Saumon. c.1960

Chapitre 4

La vie sociale

Que d'événements vécus en 150 ans! La vie sociale à Saint-Fidèle est remplie d'anecdotes, de faits amusants, parfois tristes, d'entreprises diverses visant le mieux-être de la collectivité. Qu'il s'agisse du travail ou du loisir, de l'activité bénévole ou commerciale, des fêtes ou des jours de deuils, il faut se souvenir de la vie sociale à Saint-Fidèle car elle est inscrite dans le quotidien de la communauté.

Crèmerie Saint-Fidèle

Outre la Mount Murray Woodland Corporation, une compagnie forestière américaine établie à Saint-Fidèle au début du 20^{ième} siècle et dont nous avons parlé dans le chapitre concernant la vie municipale, l'entreprise commerciale la plus importante de l'histoire de la paroisse demeure certainement la Crèmerie Saint-Fidèle. Cette Crèmerie a connu des débuts modestes. En 1902, Joseph Bhérer établit une fromagerie sur le chemin du rang Saint-Paul au sud du village. À cette époque, il vend sa production en grosses meules expédiées jusqu'au quai de Pointe-au-Pic et il la charge sur les bateaux de la Richelieu Ontario afin de la transporter jusqu'aux grands centres urbains. À partir de 1919, le transport des produits se fait par train vers Québec. Dès 1922, la petite fromagerie devient une beurrerie. Il faut attendre jusqu'en 1929 pour assister au déménagement de la fabrique de beurre sur le site actuel de la Crèmerie Saint-Fidèle.

En 1933, Joseph Bhérier meurt et c'est sa fille Blanche mariée à Joseph Tremblay qui hérite de l'entreprise. De 1909 à 1945, les techniques de production sont assez rudimentaires. Comme il n'y avait pas d'électricité, la baratte à beurre fonctionne à partir d'un moteur à vapeur. En hiver, il faut découper de la glace sur les lacs afin de s'en servir pour refroidir la crème en saison estivale. La distribution des produits de l'entreprise dans les environs de Saint-Fidèle s'effectue avec des camions en été et, en hiver, on revient aux chevaux. Plus tard, on utilise les snow-mobiles.

Le mois d'octobre 1946 marque l'arrivée de l'électricité et l'on commence à pasteuriser la crème. La demande de beurre est croissante: il faut même acheter du beurre en bloc pour le retravailler. En 1962, on procède à l'achat de la fromagerie de René Savard de Baie-Sainte-Catherine et c'est le début de la construction de l'usine actuelle qui allie la production de beurre et de fromage. Cette nouvelle usine débute ses opérations en juillet 1963. Durant l'année 1964, l'installation d'équipements modernes permet la fabrication de fromage cheddar. C'est en 1967 que l'entreprise familiale devient une compagnie à responsabilité limitée propriété de Lucien et Clément Tremblay.

En 1968, l'achat du permis de fabrication de la coopérative des Éboulements est un événement important et, en 1969, on assiste au début du ramassage du lait en vrac. En 1973-1974, l'installation de deux bassins à fromage de 14 000 litres, d'un réservoir à lait, de deux presses à fromage modernise encore l'équipement de la Crèmerie. La production de fromage gruyère (type suisse) commence en 1976 et il faut procéder dès 1977 à un nouvel agrandissement de l'entreprise. La Crèmerie Saint-Fidèle reçoit un premier prix pour la production de son fromage gruyère lors d'une exposition nationale à Toronto. Toutefois, en 1987, les frères Clément et Lucien Tremblay vendent l'entreprise à la Coopérative Côte-Sud. Depuis ce temps, la Crèmerie Saint-Fidèle poursuit ses activités. Cependant, en 2000, le Groupe Lactel entend procéder à la fermeture de la Crèmerie. La population de Saint-Fidèle s'unit actuellement derrière un projet de relance de l'entreprise. Dès lors, la Crèmerie Saint-Fidèle ne devrait pas cesser ses activités et sera désormais administrée par un comité local chargé d'assurer sa survie.

La crèmerie St-Fidèle

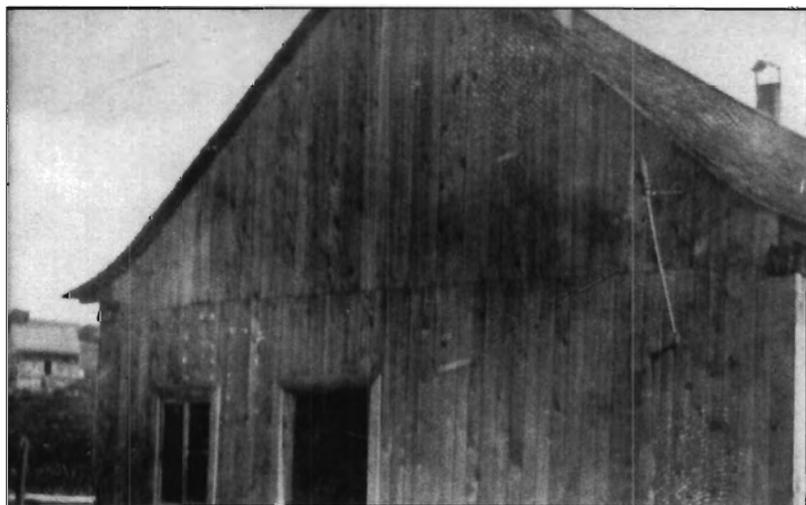


Le brassage du lait



Le transport des marchandises

La crèmerie St-Fidèle



Ancien édifice de la crèmerie de Joseph Bhérrer. c.1903



Édifice de la crèmerie St-Fidèle dans les années 1980

Magasins généraux

Plusieurs commerces existent à Saint-Fidèle. Dès le milieu du 19^{ième} siècle deux marchands généraux font affaire dans la paroisse: Alexis Gagnon, au Port-au-Saumon et Baptiste Tremblay à la rivière Noire. Dès 1870, le magasin d'Eustache Harvey existe au village et son fils, Kelley Harvey lui succède dans l'administration de ce commerce. Ce magasin général possède une certaine envergure; il est possible de s'y procurer des denrées alimentaires, des vêtements et tout ce qui est essentiel aux besoins du quotidien. Ce magasin cesse d'exister avec les années 1970 et le bâtiment qui abritait ce commerce a été détruit récemment.

Caisse populaire

La Caisse populaire de Saint-Fidèle est fondée le 20 février 1935. Le premier gérant en est Ulysse Villeneuve. Il tenait les livres dans un local de sa demeure et ne recevait aucun salaire. À sa démission, le 9 août 1936, les administrateurs lui accorde une récompense de \$10. L'abbé Aimé Laberge, assisté de sa ménagère, Rose Pelletier prennent la relève. Pour des raisons de santé, l'abbé Laberge cède son poste à André Laberge. Au début de juillet 1941, l'abbé Thomas-Louis Imbeau est nommé curé de la paroisse et il accède aussi au poste de gérant de la Caisse populaire de Saint-Fidèle, suite au décès de l'abbé Laberge. Il occupe ce poste durant 8 ans, soit jusqu'au 11 septembre 1949. Le poste de gérant de la Caisse est par la suite détenu par l'abbé Louis-Nil Tremblay et ce jusqu'à son décès le 25 octobre 1963. À partir du 7 novembre 1963, Alba Savard accepte le poste de gérante ou de directrice. Elle opère la caisse dans un petit local de sa demeure mais avec le temps, soit à compter du 15 décembre 1978, la Caisse populaire de Saint-Fidèle possède son propre édifice situé près du presbytère. Madame Savard demeure en poste jusqu'en 1991, alors que Claudine Pelletier est nommé directrice de cette caisse jusqu'au 31 août 1999. Danielle Landry occupe présentement le poste de façon intérimaire. L'actif de la caisse est au 30 septembre 1999 de 10 634 863 \$ ce qui constitue un acquis considérable, après des débuts modestes.

Voici les noms des premiers administrateurs de la Caisse populaire de Saint-Fidèle (20 février 1935) :

Conseil d'administration:

Eustache Harvey, cultivateur, Président
Édouard Dassylva, cultivateur, Vice-président
Ulysse Villeneuve, forgeron, secrétaire-gérant
Hector Tremblay, cultivateur
Roméo Tremblay, cultivateur
Nazaire Tremblay, cultivateur
Philippe Tremblay, cultivateur.

Commission de Crédit

Armand Bhérier, maître de poste
Joseph Tremblay, Xavier, cultivateur
Arthur Tremblay, cordonnier

Conseil de surveillance

Abbé Aimé Laberge, prêtre curé
Kelley Harvey, marchand
Ernest Savard, cultivateur



Inauguration du nouvel édifice de la Caisse populaire le 15 décembre 1978

Services divers

Dès 1915, Elzéar Tremblay exerce le métier de coiffeur pour homme chez lui ce qui est un service fort apprécié par la population masculine. Il y a aussi le cordonnier Arthur Tremblay dont les services sont très appréciés.

Un système d'autobus mis sur pied par Georges Saber est opéré à partir de 1954 par Vincent Lavoie jusque dans la décennie '80.

Le premier bureau de poste de Saint-Fidèle est sous l'administration d'Armand Bhérer de 1897 à 1900. Par la suite, c'est à la résidence de François-Thomas Tremblay qu'est logé ce bureau de poste. Toutefois, en 1912, Armand Bhérer reprend la fonction de postier et son fils Alcide lui succède par la suite. A partir de 1965, un bureau de poste au Bas-de-l'Anse est établi à Saint-Fidèle sous la direction de Jean-Charles Ratté. Il existe aussi durant une certaine période un bureau de poste dans le secteur du rang Saint-Paul. Le bureau de poste du village est aujourd'hui sous la direction de Gaétan Imbeault.

Un appareil de télégraphe est installé au village au 19^{ième} siècle; il sert surtout à des fins politiques au départ mais est bientôt mis à la disponibilité de la population en général. Au cours de la première guerre mondiale, une dépêche de 4,000 mots est captée à Saint-Fidèle. Une centrale téléphonique est installée au début du 20^{ième} siècle chez Armand Bhérer et, progressivement avec la modernisation du service, chaque famille bénéficie d'un téléphone.

Les bouchers Jean-Charles Savard et Jean-Paul Gagnon opèrent leur commerce dans le village.

La boutique du forgeron (notamment celle d'Ulysse Villeneuve) constitue un lieu de rassemblement pour les hommes de la paroisse, mais s'avère aussi un service public essentiel car à l'époque où l'on voyageait avec des calèches il était important de faire réparer les roues de ces véhicules. Il y aussi le forgeron Joseph Savard qui exerce son métier dans le rang Sainte-Mathilde.

Selon les anciens, il y a eu au moins 3 sages-femmes à Saint-Fidèle. On retient les noms de Herméline Jean-Tremblay du village,

Emilie Côté-Harvey du rang Saint-Christien, proche du Saint-Siméon et Maria Ratté-Tremblay du Bas-de-l'Anse.

Durant les années '40 et '50 le restaurant de Kelley Savard est notamment un lieu de rencontre pour les jeunes et moins jeunes de la paroisse démontrant bien que l'activité commerciale du village est au coeur même de la vie sociale.



Ancien garage à Saint-Fidèle

Il y avait au moins deux garages dans le village qui ne sont plus en opération aujourd'hui. Il existe encore un garage à Saint-Fidèle sur la route 138 sous la désignation commerciale de Garage Dallaire Inc. (propriété de Yvan Dallaire et Agathe Marier).

Les écoles

Dès 1845, une classe d'élèves de la paroisse étudie dans la maison du pionnier Louis Dallaire. Mademoiselle Léocadie Pacaud assume la direction de ce groupe. Elle est remplacée par la suite par Jean Brisson qui enseigne surtout le catéchisme. Après la fondation de la paroisse, à partir de 1855, une commission scolaire est formée à Saint-Fidèle. La classe se fait alors dans une chambre chez Édouard Tremblay. L'instituteur du temps est Thomas Savard,

originaire de l'île aux Coudres. Plusieurs écoles de rang existent bientôt dans la paroisse. En 1881, on retrouve la répartition suivante:

École de l'Église(centre du village): 71 élèves

École des Érables: 23 élèves

École Sainte-Mathilde: 38 élèves

École de Bas-de-l'Anse: 52 élèves

École de Port-au-Persil: 31 élèves

École du rang Saint-Paul: 20 élèves.



*Écoliers du couvent Jean XXIII. c.1955
aujourd'hui édifice municipal. Antoinette Bhérer, institutrice*

En 1951, alors que le nombre d'élèves est encore en croissance, la construction d'une école centrale agrandie (Couvent Jean XXIII) devient nécessaire. Dirigé par les Soeurs du Bon-Conseil, ce couvent regroupe une bonne partie des élèves de la paroisse même si quelques écoles de rang subsistent encore dans les secteurs plus éloignés. En 1961, sous le vent des réformes de la Révolution tranquille, on fait construire un autre établissement scolaire à Saint-Fidèle portant le nom de l'École Notre-Dame-du-Bon-Conseil où tous les enfants de la paroisse se rendent puisque les écoles de rang

sont alors fermées. En 1967, les soeurs du Bon-Conseil quitte Saint-Fidèle et l'administration de l'école ne relèvent plus de ces religieuses. En 1972, plus de cent ans après sa fondation, la commission scolaire de Saint-Fidèle cesse d'exister puisqu'elle est regroupée comme toutes les autres de la région au sein de la Commission scolaire Laure-Conan dont le bureau principal est à La Malbaie. Depuis ce temps, le nombre d'élèves de l'École Notre-Dame-du-Bon-Conseil n'a cessé de décroître. En 2000, 75 élèves (incluant le pré-scolaire) se rendent à l'école de Saint-Fidèle dont l'administration est regroupée avec celle de St-Firmin (Baie-Sainte-Catherine) et de Saint-Siméon. Pour l'année 2000-2001, il n'y a que trois inscriptions pour la maternelle et la possibilité que ces enfants soient dirigés vers l'école de Saint-Siméon est sérieusement envisagée.

Centre écologique du Port-au-Saumon

C'est un religieux membre de la communauté des Clercs de Saint-Viateur, le Père Louis Genest, qui décide en 1960 d'organiser des stages d'initiation et de la connaissance du milieu naturel sur le site du Port-au-Saumon. Grâce à l'obtention d'un terrain offert par Alcide Harvey, il peut ensuite poursuivre ses activités au cours des étés suivants. En 1963, le Père Jean-Baptiste Genest fonde le Camp d'écologie Saint-Viateur. En 1964, l'on construit une petite cuisine et un laboratoire. En 1966, la maison d'Ulysse Savard et la terre d'un dénommé Mailloux, louée auparavant, sont achetées. Durant l'année 1968, on acquiert une terre de Joseph Lapointe et grâce à une bienfaitrice, l'on obtient des bâtiments militaires servant à mieux installer le site et à accueillir les résidents.

En 1972, le Père Louis Genest procède à l'ouverture d'une sentier écologique accessible à la population. En 1974, on procède à la formation d'une corporation nommée officiellement Centre écologique de Port-au-Saumon. En 1989, le Centre écologique de Port-au-Saumon est reconnu par l'Unesco comme une aire centrale de la Réserve mondiale de la Biosphère de Charlevoix. Le Père Rosaire Corbin assume alors la direction du Centre. La beauté du paysage, la richesse des écosystèmes et sa mission auprès des jeunes ont valu au Centre écologique une solide réputation. Situé en bordure de la rive nord de l'estuaire moyen du Saint-Laurent, le Centre couvre une superficie de 95 hectares. Il s'est développé au



Le Centre écologique de Port-au-Saumon

Centre écologique de Port-au-Saumon une importante expertise liée à l'initiation aux sciences de la nature et à l'environnement.

Le Centre écologique de Port-au-Saumon fait partie du Parc marin du Saguenay-Saint-Laurent et dans le plan directeur du Parc, il est reconnu comme un pôle thématique devant mettre en valeur l'estuaire moyen du Saint-Laurent.

La pisciculture de Saint-Fidèle

À partir de 1971, dans le rang Saint-Paul, Isidore Boily devient pisciculteur. Au début l'opération est difficile et Isidore Boily perd pratiquement tout le poisson qui lui sert à ensemer son lac. Par la suite, il reçoit une formation lui permettant d'améliorer ses méthodes. En 1978, il possède une autorisation écrite pour faire pêcher les truites qu'il élève dans de petits lacs. Depuis ce temps, cette pisciculture a cessé d'exister.

Des érablières

La présence d'érables dans la localité de Saint-Fidèle favorise l'établissement de cabanes à sucre. Au moins 4 entrepreneurs opèrent encore de nos jours: Jean-Paul Gagnon, Gilles Savard, Wilfrid Harvey. C'est une petite industrie toujours bien présente. Il est possible d'être accueilli en saison dans ces cabanes à sucre de Saint-Fidèle.

Le temps des sucres



L'érablière de Joseph Bergeron



Partie de sucre, l'abbé L.N. Tremblay et des religieuses du Bon Conseil

Les moyens de transport



Véhicule servant d'autobus appartenant à Georges Saber



Le « snow-mobile » et des véhicules routiers de Georges Saber

La vie en forêt



Un camp de bûcherons



Exploitation forestière

La pêche



Pêche fructueuse



Sur l'île Sabère

La vie agricole



Le temps des foins



Famille Bergeron et amis

Les loisirs



Restaurant Kelley Savard



Dans les années '50 on écoutait la radio



Famille Tremblay en ski

Une villégiatrice de renom

Au cours de la décennie 1980 des villégiateurs fort connus ont choisi le rang Saint-Paul à Saint-Fidèle pour ériger une résidence. Il s'agit de Jeanne Sauvé qui, entre autres fonctions a occupé le poste de gouverneure générale du Canada de 1984 à 1989 et de son époux Maurice Sauvé, un ancien ministre fédéral et un important homme d'affaires. Les Sauvé décèdent toutefois au début de la décennie 1990 et c'est leur fils Jean-François Sauvé qui est aujourd'hui propriétaire de la résidence.

Faits d'autrefois

Un coup de tonnerre terrifiant!

Lors des orages, la foudre représente un certain risque pour les personnes se trouvant à portée de son point de chute. Peu de gens peuvent toutefois témoigner d'un contact direct avec ce fort courant d'énergie électrique. C'est toutefois le cas de Marie-Louise Lapointe qui, après avoir vécu cette expérience peu banale, a néanmoins aujourd'hui atteint l'âge vénérable de 94 ans. Elle nous a raconté son histoire.

À l'été de 1918, Mme Lapointe se trouve au domicile familial, situé dans le rang Saint-Paul, en compagnie de son neveu, un jeune enfant (Antonio Lapointe) qu'elle porte dans ses bras. Un fort orage traversé du bruit rugissant du tonnerre sévit alors à l'extérieur. La foudre frappe le sol violemment à proximité de sa demeure. Soudainement, cette foudre pénètre par la cheminée en prenant la forme d'une boule de feu qui se dirige immédiatement vers le poêle et en ressort quasi instantanément par la porte et ce après avoir embrasé des morceaux de linge et de guenilles situées au deuxième étage de la maison. La boule de feu continue sa course effrénée dans la demeure fracassant 18 carreaux de fenêtres, noircissant tous les clous et laissant la maison sans dessus dessous. Elle continue ses frasques et, incroyablement, se trace un chemin entre la gorge de Madame Lapointe et le dos du jeune bambin. La pauvre Marie-Louise Lapointe, alors à peine âgée de 12 ans, s'évanouit immédiatement. Effrayés par ce terrifiant événement et par le risque sur l'état de santé des deux enfants, les parents se hâtent d'aller

chercher le curé et, dès l'arrivée de ce dernier, ils s'empresstent de faire gargariser la jeune fille avec du lait. Le deux enfants en sortent heureusement indemnes, mais Madame Lapointe garde depuis cet événement une cicatrice qui témoigne clairement de la brûlure que lui a infligé la foudre. Par miracle, l'on réussit à contenir les flammes et la maison des Lapointe n'est pas incendiée.

Mais, à mesure que les brûlures causées par la foudre guérissent, l'atmosphère n'en demeure pas moins tendue les jours suivants et même les animaux réagissent lorsque le ciel vient à s'obscurcir: notamment un jeune porc dans son enclos s'agite grandement et saute par dessus les clôtures. marqué de manière indélébile par le violent passage de la foudre. Il y aussi une poule et sa portée de poussin qui furent entièrement brûlées par cette foudre.

Somme toute, une expérience terrifiante que Madame Marie-Louise Lapointe raconte, plus de 80 ans après qu'elle se soit déroulée, avec encore de la terreur dans les yeux!

La montagne de la lumière

Située à l'arrière du village, la montagne dite de la lumière est très connue des résidents de Saint-Fidèle. Bien des rumeurs entourent l'histoire de ce site montagneux. Selon des villageois, des anglais y serait venus durant la première guerre mondiale(1914-1918) et ils y auraient installés sur une tour, une lumière fonctionnant au carbone. Ils cherchaient par cette installation à émettre des signaux codés à un récepteur situé sur la rive sud du fleuve Saint-Laurent. Une plaque de cuivre aurait été placée dans le secteur, mais aucune trace n'en subsiste apparemment. D'autres résidents de Saint-Fidèle affirment qu'en cas de menaces de guerre, des signaux en morse provenant des États-Unis aurait pu être retransmis jusque sur cette montagne. La légende entourant la montagne de la lumière demeure encore entourée de mystère à Saint-Fidèle, même de nos jours.

Le temps des bleuets

Le temps des bleuets est une période importante pour bon nombre d'habitants de Saint-Fidèle. C'est l'occasion de recueillir cette manne saisonnière et d'en profiter ainsi pour vendre des

bleuets et s'assurer d'un revenu d'appoint non négligeable. Ce sont souvent les enfants qui sont chargés de la tâche de recueillir les bleuets. En 1902, le curé A.N. Parent, dans les prônes de la paroisse, y va de ses recommandations au sujet de la cueillette des bleuets :

« Comme c'est le temps où l'on peut aller cueillir des bleuets, il est bon de vous rappeler que les parents doivent surveiller leurs enfants. On ne doit coucher qu'une même famille dans un camp ou dans une tente. Les parents ne seront jamais trop prudents, pour ce qui regarde les allées et venues des filles et des garçons. Ne permettez jamais à une jeune fille d'aller seule. Il faut qu'elle soit accompagnée de ses parents. Vous savez aussi bien que moi qu'elles sont les dangers qu'elles peuvent courir en agissant ainsi. Ne permettez aucun tête à tête entre filles et garçons et surtout n'endurez pas ces jeunes gens, qui disent des paroles sales. C'est surtout le soir qu'il faut surveiller. »

Feux de forêt

Les feux de forêt sont fréquents à Saint-Fidèle comme ailleurs. Les causes de ces feux sont variés: il s'agit parfois de négligences ou encore de phénomènes naturels. Entre 1920 et 1930, les feux de forêt provoquent des dommages considérables. Durant ces années, le gouvernement met sur pied des projets de colonisation et l'on brûle des amas de branches et de souches ce qui, avec les changements climatiques donnent parfois naissance à des feux de forêt. Vers 1920, un feu d'abatis allumé au Grand Fond par un colon est transporté par un grand coup de vent et s'étend jusqu'au pied de la Montagne de la lumière. Il contourne ensuite la montagne et brûle tout sur son passage. Il s'éteint finalement à la rivière Noire. Propulsées par le vent, des écorces enflammées surgissent sur le toit des bâtiments du village. L'inquiétude règne et l'abbé Larouche, le curé du temps, les rassurent en leur disant que comme c'était la fête du Sacré-Coeur tout serait préservé. Rien en effet ne fut incendié dans la village de Saint-Fidèle.

Des mines

Il n'y a jamais eu d'exploitation minière à Saint-Fidèle. Toutefois, on a tenté en 1914 de mettre en exploitation un gisement d'uranium situé dans la paroisse. Le Progrès du Saguenay du 18 septembre 1921 rapporte le fait que ce projet n'a pas de suite.

Toponymie

Plusieurs noms de lieu pittoresques existent à Saint-Fidèle. Souvent on ignore la signification de ces appellations. Nous avons voulu fournir une liste qui offre quelques réponses à ce sujet.

Saint-Fidèle-de-Mont-Murray:

C'est le nom officiel de la municipalité à son origine. La première partie fait mémoire du premier curé de la paroisse, l'abbé Fidèle Morisset, alors que la seconde rappelle le nom de la seigneurie de Mont Murray. En 1997, le nom de la municipalité devient seulement Saint-Fidèle.

Anse aux Indiens:

Ce nom provient du fait que des Indiens voyageant en canot sur le fleuve avait l'habitude de débarquer à cet endroit. Ce lieu se situe au sud-est du hameau de Port-au-Saumon, au sud immédiat du Centre écologique.

Anse des Grosses Roches:

Nommée ainsi par cette anse abrite des roches massifs tout au bord de l'eau. Située au sud-ouest de l'Anse du Remous.

Anse du Remous:

A héritée de ce nom parce que le hameau ou le rang du lieu se nomme les « Remous ». Les « Remous » sont ainsi nommée lors de changements de marée et ils se forment souvent dans cette petite baie. L'anse se localise près du rang ou du hameau du même nom.

Bas-de-l'Anse:

L'endroit a reçu le qualificatif de « bas » parce qu'il se trouve au début de l'anse. Le Bas-de-l'Anse se situe à l'extrémité ouest du village.

Camarine:

C'est l'une de deux petites îles au milieu de Port-au-Saumon. Le nom de Camarine désigne une plante.

Cap-au-Saumon:

Au pied du Cap, les saumons sont très nombreux ce qui explique cette appellation.

Côte des Jalins:

Ce nom provient d'une famille Bilodeau surnommée « Jalins » habitant le secteur. Cette côte abrupte se trouvait auparavant sur la route 138 mais elle a été déviée depuis.



Courselette:

C'est un hameau du rang Sainte-Mathilde. Son nom demeure d'une origine inconnue.

Gros Cap-à-l'Aigle

Situé à quelques 7 milles de la baie de La Malbaie, la nomination du Gros Cap-à-l'Aigle est constante sur les cartes des explorateurs et des cartographes sous l'administration française et elle s'impose jusqu'à nos jours comme une section du territoire de Saint-Fidèle (voir carte 1)

Lac du Bedeau:

Ce petit lac artificiel doit son nom à Edgar Lapointe originaire de Saint-Fidèle et qui fut hôtelier et bedeau à La Malbaie.

Le Grand Por (Montagne du radar):

C'est avant tout la présence de terres agricoles aux « Remous » (sur les flancs de la montagne) qui lui a valu cette appellation. Un « por » est avant tout un parc, un enclos de terres faites. On la désigne aussi sous un autre nom soit montagne du Rocher. Ce mont se trouve dans les limites de la municipalité de Saint-Fidèle, juste à l'est de la route 138.

Le Remous:

Ce hameau doit son nom aux eaux parfois turbulentes de l'anse située au pied de la falaise. En effet, lorsqu'il se produit des changements de marée, il se forme des remous dans cette petite baie.

Montagne du radar (Le Grand Por):

Cette nomination s'est effectuée suite à la présence d'une antenne de radio au sommet de la montagne. Aussi nommée le Grand Por.

Pointe des Roches:

C'est une pointe composée d'amas de roches qui s'avanceraient dans le fleuve Saint-Laurent. Il se pourrait aussi que le nom origine du fait que des affleurements rocheux soient visible à proximité. La pointe des Roches s'avancent dans le fleuve à environ à 4 kilomètres au nord-est de Port-au Saumon.

Port-au-Saumon:

Le toponyme est attribué à la fois à une baie, à un hameau, à une rivière et à un lac. La baie à d'abord nommée par Champlain en 1626, car elle paraissait offrir un lieu favorable à l'ancrage de ses navires. La présence de saumons dans la baie explique que ce nom lui fut donné. Cette enclave dans les rivages du fleuve se situe entre le mont le Grand Por et Port-au-Persil.

Ruisseau à la Loutre:

De nombreuses loutres ont été attrapées sur ce cours d'eau ce qui explique que l'on lui a donné ce nom. Ce ruisseau trouve son embouchure au nord-est de Saint-Fidèle en descendant le fleuve Saint-Laurent. Il contourne à l'est le mont du Grand Por.

Sabère:

Il s'agit ici d'une des deux petites îles au milieu de Port-au-Saumon. Saber est le nom de famille d'Assad Saber, un syrien, qui possédait une pêche sur les berges de l'île.

Les Sept Côtes:

Secteur situé sur la route 138 comprenant une suite de sept côtes. Ce secteur a été réaménagé récemment par le Ministère des transports ce qui a amené de nombreuses transformations qui ont modifié le tracé de la route.

Chapitre 5

Les familles de Saint-Fidèle

Les premières familles s'établissant à Saint-Fidèle arrivent dans ce lieu entre 1830 et 1855. La plupart de ces pionniers et pionnières proviennent de l'île aux Coudres et de La Malbaie pour la majorité. Quelques autres, mais dans une moindre mesure, sont originaires de Baie-Saint-Paul et des Éboulements. Nous retenons ici le nom de plusieurs familles établies à Saint-Fidèle à cette époque et dont les descendants habitent encore de nos jours la paroisse.

Les Bergeron

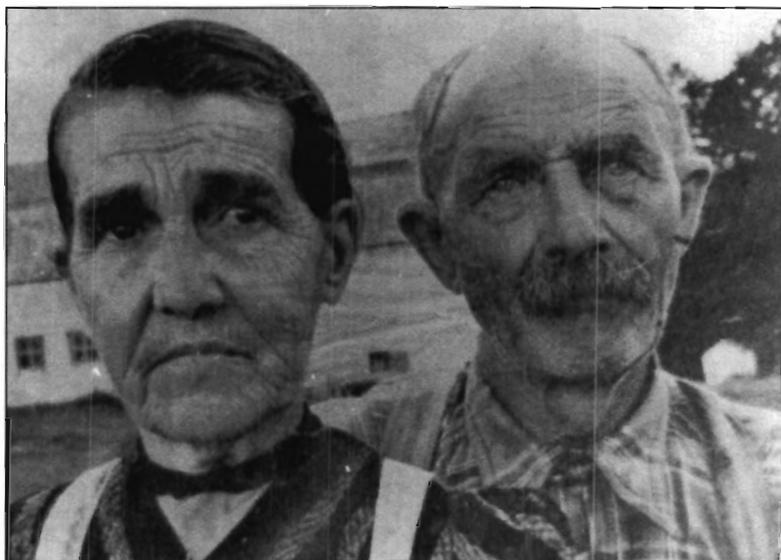
Les Bergeron de Saint-Fidèle sont les descendants d'André Bergeron, habitant dans la seigneurie de Lauzon, né à Saint-Sourlin Dubois, évêché de La Rochelle. André Bergeron se marie à Québec le 9 juillet 1663 à Marguerite Dumets.

François-Xavier Bergeron et Félicité Duchesne de l'île-aux-Coudres sont les premiers membres de la famille Bergeron à s'établir à Saint-Fidèle. Leur fille, Marie Bergeron épouse Gonzague Savard à Saint-Fidèle en 1870.

En 1942, Henri et Alice Bergeron de Saint-Fidèle sont photographiés par le magazine américain *Life* afin d'illustrer un reportage présentant le village. Cette photo devient si célèbre qu'elle est retrouvée en France sous la forme d'une carte postale.

Très nombreux autrefois à Saint-Fidèle, les membres de la famille Bergeron sont aujourd'hui encore bien présents. Plusieurs

d'entre eux ont immigré à l'extérieur de la paroisse. Cette famille demeure néanmoins parmi celles qui ont grandement marqué l'histoire de Saint-Fidèle.



Henri et Alice Bergeron (photo Life Magazine)



Marie-Louise Lapointe-Bergeron

Les Bhérer

Les Bhérer sont les descendants d'Hans Georg Bühler, né en Allemagne en 1790, un mercenaire venu servir l'Angleterre lors de la Guerre d'Indépendance Américaine 1775-76. Il arrive à La Malbaie en 1816. Son épouse Catherine Croft a déjà 2 enfants à ce moment.

Achille Bhérer et Marie-Hortense Gaudreault mariés à La Malbaie en 1862 sont les ancêtres de la famille Bhérer de Saint-Fidèle.

Joseph Bhérer fonde en 1903 la Crèmerie Saint-Fidèle qui demeure une entreprise majeure dans l'histoire de cette localité. Son fils Wilbrod Bhérer, est un avocat qui fait sa marque dans la ville de Québec et il est notamment, entre autres postes, président des entreprises Télé-Capitale.

La famille Bhérer est toujours bien représentée à Saint-Fidèle. Ses descendants sont encore très actifs dans les activités sociales et dans l'économie locale.



Philippe Bhérer



Armand Bhérer

Les Breton

Les Breton sont les descendants de Jean Breton qui épouse Jacquette Choret puis marie en seconde noce Jeanne Labbé à Saint-François de l'île d'Orléans en 1669.

François Breton et Malexinde Gosselin se marient à Baie-Saint-Paul en 1841. Ils s'installent par la suite à Saint-Fidèle où ils sont parmi les ancêtres de la famille Breton.

Les premières familles Breton, qui restent assez peu nombreuses à Saint-Fidèle, s'installent dans le secteur du rang Saint-Chrétien où ils pratiquent surtout l'agriculture. C'est sur ce site et dans le village même de Saint-Fidèle qu'on retrouve encore aujourd'hui des descendants de la famille Breton.



Elizabeth Harvey-Breton



Donat Breton

Les Couturier

Les Couturier sont les descendants d'André Couturier dit Sanschagrín originaire de Besançon en Franche-Comté, qui arrive au Canada en 1757 et se marie à l'île aux Coudres à Catherine Savard le 24 septembre 1764.

Joseph Couturier et Marie-Adèle Harvey se marient à Saint-Fidèle en 1871. Les Couturier de Saint-Fidèle sont donc une famille ancienne mais qui reste d'un nombre limité de descendants depuis les débuts de la paroisse.



Charles-Eugène Couturier



Yvonne Gagné-Couturier

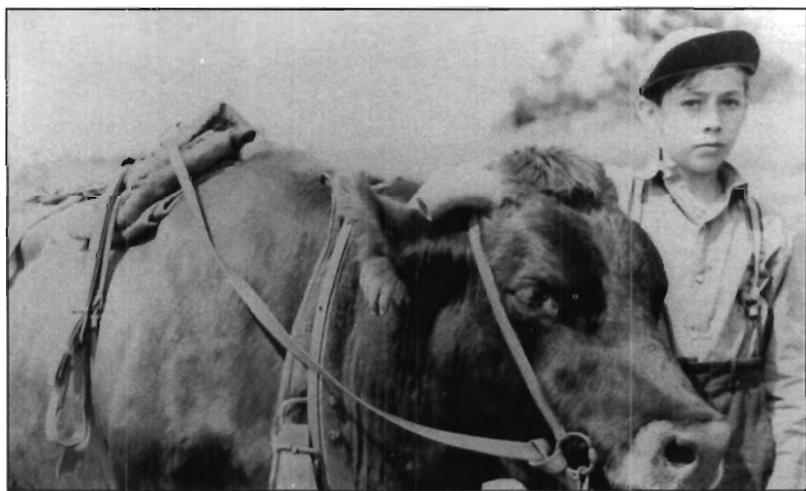
Les Dallaire

Les Dallaire sont les descendants de Charles Allaire (Dallaire) né en 1635, évêché de Luçon au Poitou, qui se marie à Québec le 10 novembre 1663 à Catherine Fièvre.

Louis Dallaire et Thérèse Tremblay se marient aux Éboulements en 1820. Louis Dallaire est considéré comme le premier colon à s'installer avec sa famille sur le site du village actuel vers 1834. Depuis ce temps, les membres de la famille Dallaire sont largement présents à Saint-Fidèle. Ils continuent par leurs activités de témoigner de l'esprit de travail et de persévérance de leur ancêtre, véritable pionnier de Saint-Fidèle.



Henri Dallaire



Daniel Dallaire

Les Dassylva

Les Dassylva sont les descendants de Pedro Dassylva, né à Lisbonne, Portugal, en 1647, qui se marie à Québec le 16 mai 1677 à Jeanne Greslon dit Joliecoeur.

Narcisse Dassylva et Marie Tremblay se marient en 1864 à La Malbaie, ainsi que Joseph Dassylva (frère de Narcisse) et Marie-Adéline Brisson qui se marient à La Malbaie en 1847 sont les ancêtres des Dassylva de Saint-Fidèle.

Plusieurs membres de la famille Dassylva ont marqué l'histoire de Saint-Fidèle. Au 20^{ième} siècle, Alfred Dassylva est une personnalité remarquée dans la paroisse. Il fut notamment un conteur émérite et il a souvent raconté les hauts faits de l'histoire de Saint-Fidèle à ses auditeurs.

La famille Dassylva n'est plus aussi présente à Saint-Fidèle qu'autrefois, bien qu'il demeure toujours des membres de cette famille dans la paroisse.



*50e anniversaire d'Alfred Dassylva et
de Marie-Louise Harvey en 1960*

Les Desbiens

Les Desbiens sont les descendants d'Étienne Desbiens, baptisé en 1651 au Poitou, qui se marie le 2 janvier 1691 à Marie Campeau à Montréal.

Sébastien Desbiens et Élisabeth Guérin mariés à l'île aux Coudres en 1830 s'avèrent les ancêtres de la plupart des Desbiens de Saint-Fidèle. Originaires de l'île aux Coudres, les premiers Desbiens à habiter à Saint-Fidèle gardèrent plusieurs années des liens avec leurs familles demeurées à l'île, comme cela était très fréquent à cette époque.

Bien présente encore aujourd'hui à Saint-Fidèle, cette famille autrefois insulaire s'est bien enracinée dans cette localité terrienne. Il faut noter que Gérard Desbiens a été secrétaire pour la municipalité de Saint-Fidèle de 1961 à 1991.

Thomas Desbiens dit Tom le Bucheux est un des membres les plus pittoresques de la famille. Sa réputation de «bucheux» est légendaire dans cette localité et même dans tout Charlevoix puisque le festival du Papier de Clermont a retenu une mascotte qui porte le nom de « Tom le bûcheux ».



Gérard Desbiens, secrétaire trésorier de la municipalité pendant plus de 30 ans



Maxfield Desbiens (ou Marc?), forgeron. Il était aussi un fabricant de tombes (cerceuil)



Thomas Desbiens dit « Tom le bûcheux », selon son fils: « il était sur la sciote de 4 à 5 heures par jour »

Les Gagnon

Henri Gagnon

Les Gagnon de Saint-Fidèle sont pour la plupart les descendants de Jean Gagnon qui épouse Marguerite Cauchon à Québec en 1640.

Louis Gagnon et Édith Gagné mariés à Saint-Urbain en 1873, ainsi que Xénophon-A. Gagnon marié Élise Boily à La Malbaie en 1846 sont les ancêtres de plusieurs Gagnon de Saint-Fidèle.

Un des membres les plus colorés de la famille Gagnon est sans doute Edmond Gagnon, fils de Germain Gagnon, qui fut en autre vendeur de porte à porte de viande mais surtout de poisson. Selon les souvenirs des anciens, Edmond Gagnon vendait du hareng, de l'anguille, du saumon et bien d'autres poissons dont un bon nombre était capturé dans des pêches à fascine. Il se rendait aussi loin que Saint-Irénée pour vendre son poisson. Son frère Roméo Gagnon fut un membre de la communauté religieuse des Rédemptoristes. Cette famille Gagnon habite le rang Saint-Paul ou le «Remous». Quelques familles Gagnon habitent toujours à Saint-Fidèle, dans le même secteur .



*Jean-Paul
Gagnon et
son camion de
boucher*



Les Harvey

Les Harvey sont les descendants de Sébastien Hervé, baptisé en 1648 à Saint-Martin de Blois, évêché de Chartres en Beauce française, qui se marie à Québec le 10 janvier 1689 à Françoise Philippeau. L'orthographe Hervé devient Harvey dans le secteur de La Malbaie vers 1792.

Thomas Harvey et Louise Breton se marient à La Malbaie en 1850. Ils s'établissent par la suite à Saint-Fidèle où il se trouve encore aujourd'hui un grand nombre de familles Harvey.

Au cœur du village, Kelley Harvey opère à la suite de son père Eustache Harvey un magasin général très important dans l'histoire de Saint-Fidèle. Aux dires des anciens, on trouvait de tout dans ce magasin général qui a existé pendant près de 100 ans dans la localité. Un récit de Néré Jean, commis à ce magasin vers 1872, raconte un peu les origines de cette entreprise. Nous invitons les lecteurs à prendre connaissance d'une partie de son récit en annexe du présent livre.



Famille Paul Harvey



Kelley Harvey

Les Lapointe

Les Lapointe sont les descendants de Nicolas Audet dit Lapointe de Saint-Pierre de Moli, évêché de Poitiers au Poitou, qui se marie à Sainte-Famille de l'île-d'Orléans le 15 septembre 1670 à Madeleine Després.



Paul Lapointe se marie à Adelaïde Pilote à La Malbaie en 1846 ; François Lapointe se marie à Sara Brassard à Saint-Fidèle en 1862 ; Pierre Lapointe se marie à Adéline Tremblay à Saint-Irénée en 1864. Ces trois membres de la famille Lapointe s'installent avec leurs épouses à Saint-Fidèle, où depuis ce temps les Lapointe constitue l'une des familles les plus nombreuses du lieu.



Edgar Lapointe, bedeau ou sacristain à la paroisse de La Malbaie de nombreuses années, est originaire de Saint-Fidèle. Son hôtel situé à La Malbaie (Hôtel Lapointe) recevait nombre de touristes et de villégiateurs. Edgar Lapointe possédait aussi un camp de pêche à Saint-Fidèle dans le secteur du rang de Sainte-Mathilde connu sous le nom de Club Sainte-Claire.



*Famille Lapointe.
En médaillons Alfred Lapointe et Blanche-Anna Lapointe*

Les Lavoie

Les Lavoie sont les descendants de René de La Voye de Saint-Maclou de Rouen, en Normandie qui se marie à Anne Gaudin à Québec le 16 avril 1656.

Edmond Lavoie et Ophélie Tremblay se marient à Saint-Fidèle en 1874. Joseph Lavoie se marie à Louise Pilote en 1881 à Saint-Fidèle. Louis Lavoie se marie à Démerise Tremblay à Saint-Fidèle en 1885. Ces sont les ancêtres des Lavoie de Saint-Fidèle.

Vincent Lavoie maire de Saint-Fidèle de 1965-1979 et 1985-1989, préfet de comté pour Charlevoix-Est, a aussi opéré une ligne d'autobus durant de nombreuses années dans la paroisse.



*Vincent Lavoie
Maire de 1965-1979 et
de 1985-1989*

Les Lavoie constitue encore aujourd'hui l'une des familles les plus nombreuses de Saint-Fidèle.

Les Mailloux

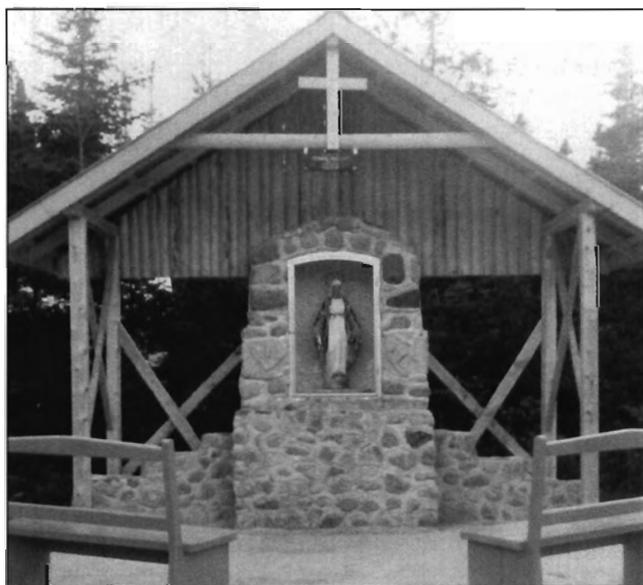
Les Mailloux sont les descendants de Pierre Maillou de Bourg en Brie qui se marie à Québec le 23 octobre 1661 à Anne Delaunay.

Élie Mailloux se marie à Philomène Harvey à Saint-Fidèle en 1878, Joseph Mailloux se marie à Élisabeth Jean à Saint-Fidèle en 1885, Louis-Hercule Mailloux marie Amanda Couturier en 1888, Ulysse Mailloux épouse Marie Bouliane à Saint-Fidèle en 1890. Ce sont les premiers membres de la famille Mailloux à Saint-Fidèle.

Les Mailloux sont une autre famille originaire de l'île aux Coudres. Ils sont toujours nombreux à Saint-Fidèle. Un membre de cette famille a vécu un événement marquant de l'histoire de Saint-Fidèle.

L'enfant perdu

Le vendredi 23 juin 1942, le jeune Fernand Mailloux est occupé à cueillir de petites fraises dans le bois. Agé de 7 ans, il décide de s'en retourner à la maison familiale située dans le rang nommé la petite concession des Lavoie. Perdu dans la forêt jusqu'au 26 juin, il est retrouvé sain et sauf à la suite d'intenses recherches dans le village sous la direction du curé Thomas-Louis Imbeau. Le jeune Fernand Mailloux attribue sa survie à la protection d'une dame blanche venue l'assister dans son malheur ou à la Vierge Marie qui, selon lui, l'a préservé tout au long de cette dure épreuve. Un site rappelle cet événement dans le secteur de Sainte-Anne et des célébrations de prières et même des eucharisties y ont lieu.



Lieu de culte, témoignant de l'aventure du jeune Fernand Mailloux

Les Ratté

Les Ratté sont les descendants de Jacques Ratté né à Laleu, évêché de La Rochelle en Aunis qui se marie à Québec le 12 novembre 1668 à Anne Martin, la fille d'Abraham Martin propriétaire des terres de Plaines d'Abraham de Québec qui portent encore aujourd'hui son prénom.

François-Xavier Ratté épouse Séraphine Tremblay à La Malbaie en 1852 et s'avère l'ancêtre des Ratté de Saint-Fidèle. Jean-Charles Ratté du Bas-de-l'Anse à Saint-Fidèle, où se retrouvait bon nombre de membres de la famille Ratté, fut maire de la municipalité de Saint-Fidèle de 1955 à 1963.

Très présente à Saint-Fidèle, la famille Ratté est identifiée à cette paroisse où se retrouve un bon nombre des Ratté habitant Charlevoix.

(Ligori Ratté en médaillon)



Les Savard

Les Savard sont les descendants de Simon Savard est né à Saint-Aspaix de Melun, évêché de Sens en Champagne. Son fils Jean se marie à Marguerite Tremblay à l'Ange Gardien 1647.

Clément Savard épouse Marie Tremblay à La Malbaie en 1823. De nombreuses familles Savard habitent notamment le rang Sainte-Mathilde. Jean-Charles Savard a été boucher dans le village de Saint-Fidèle. Hébert Savard a été sacristain dans la paroisse de Saint-Fidèle pendant plus de quarante ans. Les Savard sont aujourd'hui à Saint-Fidèle la famille la plus nombreuse de la paroisse.



*Ludger Savard,
garde-chasse*



*Hébert Savard,
sacristain*



Fidèle Savard et son neveu Luc



Joseph Savard



*Lionel Savard,
artisan*

Famille Gérard Savard



*Jean-Charles Savard et
Thérèse Desbiens*

Les Saber

Assad Saber se marie à Laure Dufour à Saint-Siméon en 1897. Ce colporteur d'origine syrienne habite Saint-Fidèle et ses descendants y demeurent aussi.

Georges Saber opère la première ligne d'autobus à Saint-Fidèle pendant plusieurs d'années. Il n'existe plus personne qui porte le nom Saber aujourd'hui à Saint-Fidèle, mais l'intégration harmonieuse de l'immigrant syrien Assad Saber démontre bien la grande capacité d'accueil et de charité des habitants de Saint-Fidèle. Les membres de la famille Laprise de Saint-Fidèle sont des descendants d'Assad Saber et de Laure Dufour.



Assad Saber et Laure Dufour



*Assad Saber,
colporteur*

*Georges Saber,
chauffeur d'autobus*



Les Tremblay

Les Tremblay sont les descendants de Pierre Tremblay né en 1626 dans le Perche qui se marie à Ozane Achon le 2 octobre 1667 à Québec.

Jean-Baptiste Tremblay et Marie Rochefort se marient à La Malbaie en 1826 et sont parmi les premiers habitants de la paroisse de Saint-Fidèle.

Joseph Tremblay dirige la Crèmerie Saint-Fidèle à compter de 1933 à la suite de Joseph Bhérier. Ses fils Clément et Lucien Tremblay prennent la relève jusqu'à la vente de l'entreprise en 1987.

Comme ailleurs dans Charlevoix et au Québec, les Tremblay sont nombreux à Saint-Fidèle.



Joseph Tremblay et Blanche Bhérier



Ligori Tremblay du rang Saint-Paul et ses chevaux



*Les frères Tremblay
du rang Saint-Paul*

Les Truchon

Les Truchon sont les descendants de Louis Truchon né dans l'évêché de Nantes en Bretagne qui se marie à la Pointe-aux-Trembles (Montréal) le 14 avril 1687 à Marie Beauchamp.

Hypollite Truchon épouse Marie Gagnon aux Éboulements en 1831. Ce couple s'installe par la suite à Saint-Fidèle.

Le capitaine Edgar Truchon a entrepris la construction de goélettes dans le secteur du Port-au-Saumon. Ce marin était aussi un ramancheur fort réputé. Il remplaçait les os sur demande, ce qui était fort utile à l'époque puisque que les blessures étaient nombreuses. Sa fille Jeanne Truchon a héritée de son don et a aussi pratiqué le métier de ramancheuse. Il existe encore aujourd'hui des familles Truchon à Saint-Fidèle



Edgar Truchon



Marie-Jeanne Truchon

Les goélettes

10 goélettes ont été construites à Saint-Fidèle entre 1860 et 1959.

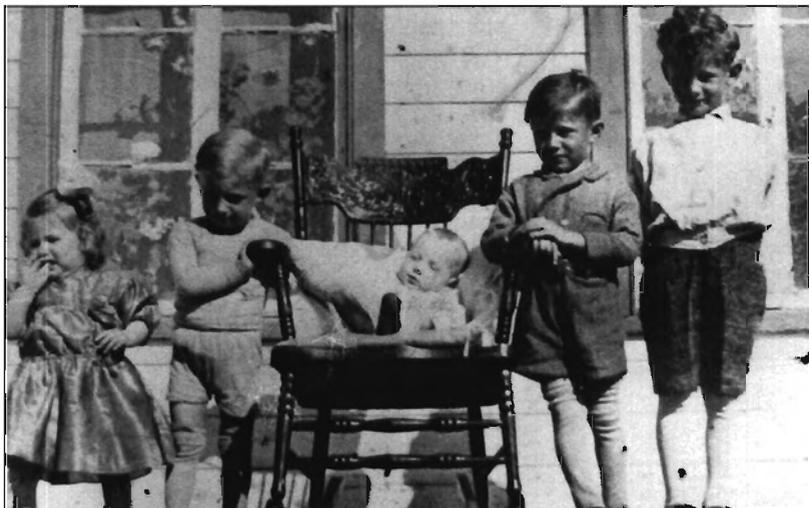


*Chargement d'une goélette appartenant
au capitaine Edgar Truchon*

Aux autres familles de Saint-Fidèle...

Il y a bien d'autres noms de famille à Saint-Fidèle. Ils font aussi partie de l'histoire locale bien qu'étant, pour la plupart, d'implantation plus récente dans la localité. Nous avons dû en retenir seulement quelques-uns faute d'espace. Si certaines familles avaient été malencontreusement oubliées nous les saluons néanmoins comme étant aussi participantes au 150 ans d'histoire de Saint-Fidèle.

En ce temps-là, il y avait beaucoup d'enfants



Famille Breton



Famille d'Hubert Laprise et de Marie Saber



Famille Laprise



Famille Boies



Des écolières (de gauche à droite) : Bernadette Dassylva, Françoise Bergeron, Alice Dassylva, Denise Bergeron



Au camp Sainte-Claire, propriété d'Edgar Lapointe

Conclusion

150 ans d'histoire. Tout cela ne s'achève pas ici. Ne peut s'achever ici. Il y a trop à dire, trop à raconter encore.

Nous avons voulu en dire le plus possible, mais il reste tant à découvrir encore. Une histoire passionnante. Un milieu social si riche. Des gens bien enracinés. Il n'est pas question d'utiliser le mot fin. Rien ne se termine. Tout est encore à faire. À refaire. Le pessimisme face à ce qui est perdu n'est pas de mise.

Il faut regarder l'avenir. Notre recherche historique permet d'affirmer la richesse d'un patrimoine local toujours bien vivant. Saint-Fidèle existera tant que sa population voudra que ce lieu ait un sens, possède une histoire propre.

Nous ne doutons pas qu'il en sera ainsi. Nous savons bien que l'on parlera encore de Saint-Fidèle. Pour longtemps. 150 ans d'histoire ce n'est pas une fin, c'est une étape, un recommencement. Bon 150^{ième} à tous les gens de Saint-Fidèle et à tous ceux et celles qui se font les gardiens de son passé mais aussi les promoteurs de son avenir !

Annexe I

Notes de quelques voyages

Par Néré Jean

Saint-Fidèle, 15 octobre 1873

Déjà depuis bientôt près d'un an la nécessité m'a obligée de quitter la maison paternelle pour m'engager commis chez un de mes oncles trafiqueur en denrées commerciales. Ce que j'ai pu faire de sacrifice, et ce que j'ai eu à enduré, pour pouvoir résister ici ne ce dit pas. Ce n'est pas non plus pour confier à ces pages, ces peines que j'ai que j'entreprendrais pour me distraire d'écrire toutes les péripéties, qu'on suivies un an passé derrière un comptoir, chacun pourrait en juger par soi-même, on saura que je n'avais que 16 ans quand je suis rentré ici, et que je n'avais jamais même une fois cette digue d'un magasin ou tant de jeunes gens, font de se pénibles et honteux naufrages. Oh oui c'était bien jeune pour tomber tout-à-coup avec tant d'affaire sur la responsabilité, avoir un oncle qui n'en passe pas, il va sans dire que tout n'a pas été couleur de rose depuis que je suis engagé. Parfois je me prend à penser comment cette année comptée en jours, en heure, je pourrait même dire des minutes, a pue s'envoler aussi vite, il en sera ainsi de l'âge mûr, j'aurai franchi cette époque de ma jeunesse, cet âge d'or, ou tout dans la nature nous porte à admirer, chérir, et aimer, sans m'en apercevoir, et de ce temps si précieux, il ne m'en restera plus qu'un vague souvenir, alors peut-être il me plaira de repasser les quelques voyages que je dois faire si je me engage de nouveau et un ami y trouvera quelques choses d'intéressant et si il m'est dévoué (il y trouvera aussi de quoi le faire rire bien fort, sur mon manque de savoir écrire, et sur mon peu d'habileté à m'exprimer) voilà pourquoi j'essaie de tracer d'une main guère exercée, ces quelques lignes qui contiendront ces petites excursions, que mon oncle non pas je puis dire pour me récompenser, parce que je ne l'ai pas mérité, va me donner le plaisir de faire, enfin de ne pas prendre d'air un peu car un an enfermé dans d'air impur, et nauséabonde, d'un magasin, vient à peser tant soit peu sur sa santé. Je suis pour partit prochainement pour Saint-Irénée, chercher là 50 minots de pommes que mon oncle y à acheter. Cette petite promenade ne sera peut-être que le prélude, d'un autre extrêmement plus charmant, que je dois faire cette automne mais cependant, il n'est pas sans charmes pour moi puisque je n'ai jamais été sur l'eau et que Saint-Irénée est une paroisse nouvelle pour moi.

Remerciements

Des remerciements s'adressent d'abord à Ulysse Duchesne, dernier maire de la municipalité de Saint-Fidèle, aujourd'hui conseiller du secteur à la Ville de La Malbaie.

La collaboration de Raynald Tremblay, ancien secrétaire-trésorier de Saint-Fidèle est aussi à signaler.

Notre travail a puisé la plupart de ses sources historiques dans les Procès-verbaux de la municipalité de Saint-Fidèle, dans les Cahiers de prônes de la paroisse de Saint-Fidèle plus particulièrement.

Les personnes ou groupes suivants doivent être remerciés pour leur appui durant cette recherche :

Fabrique de Saint-Fidèle
André Bergeron
Françoise Bergeron
Marie-Louise Lapointe
Comité des loisirs de Saint-Fidèle
M. et Mme. Lucien Tremblay
André Tremblay
Julien Laprise et son épouse
Martine Savard
Jean-Charles Ratté
La Caisse populaire de Saint-Fidèle
M. et Mme. Jean-Paul Bergeron
Guy Godin
François Rivard

La réalisation de ce travail s'est effectuée sous la direction de la Société d'histoire de Charlevoix et a été rendue possible grâce à la contribution financière du Comité des fêtes du 150 ième anniversaire, de la ministre de la culture Mme Agnès Maltais, du Programme du Millénaire (Gouv. Fédéral), Mme Louise Harel, ministre des affaires municipales et M. Rosaire Bertrand, député de Charlevoix.

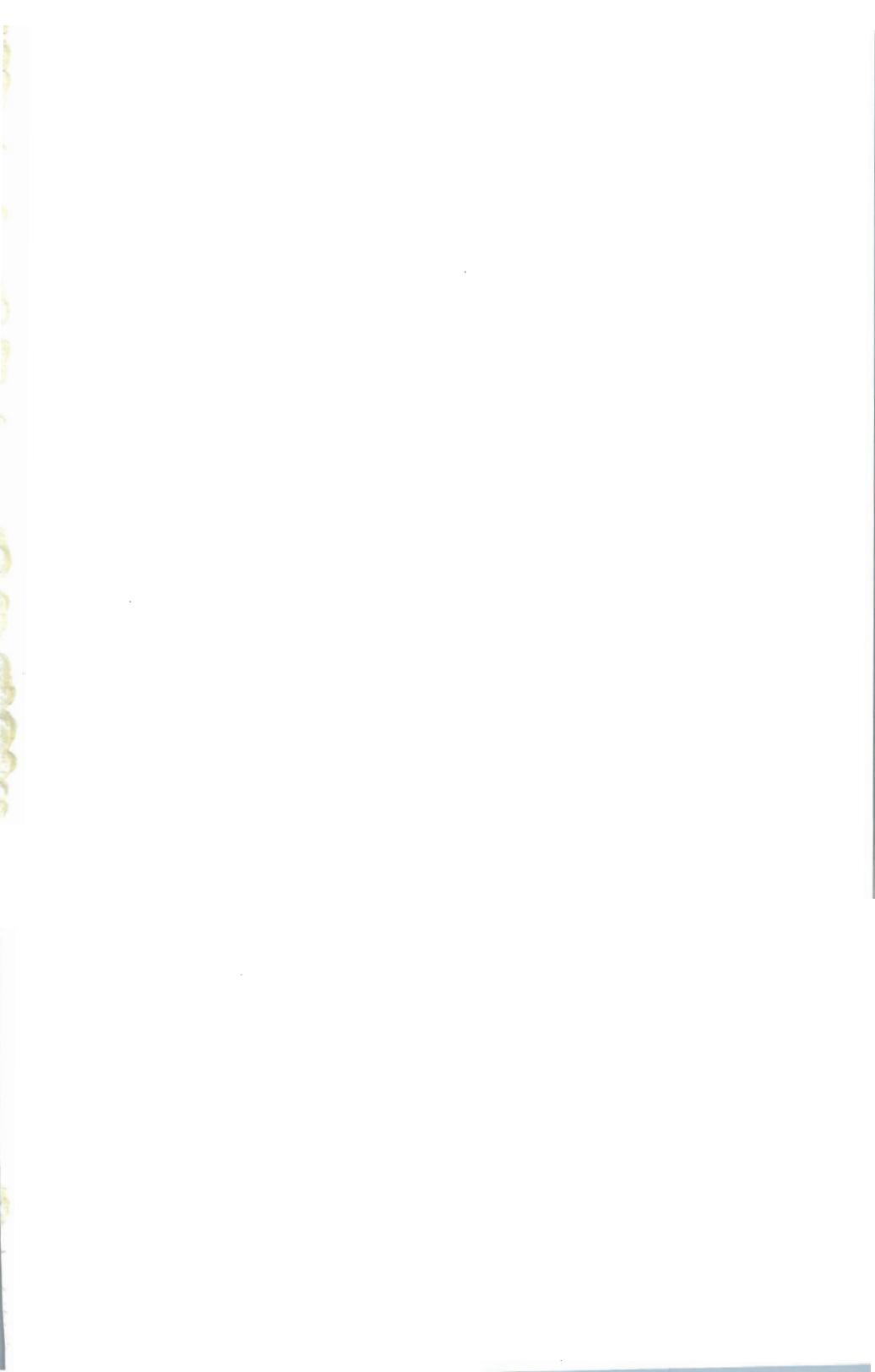
Nous remercions Mme Lise Thibault, Lieutenant-Gouverneur du Québec pour sa présence lors du lancement de ce livre le 11 juin 2000.

Les photos se retrouvant dans cet ouvrage proviennent de collections privées ou de la Société d'histoire de Charlevoix. Les photos récentes du village ont été prises par Guy Godin en mai 2000.

Nous remercions particulièrement toutes les personnes de Saint-Fidèle qui ont été rencontrées lors de notre recherche. Beaucoup de renseignements apparaissant dans ce livre sont extraits de la monographie : Saint-Fidèle d'hier à aujourd'hui. Saint-Fidèle, Comité des loisirs, 1978.



Achévé d'imprimer
en juin de l'an deux mille
sur les presses de
l'Imprimerie de Charlevoix Inc.
La Malbaie (Québec)





*J'ai refait le plus beau voyage
De mon enfance à aujourd'hui...*

*Je suis de lacs et de rivières
Je suis de gibiers de poissons
Je suis de roches et de poussières
Je ne suis pas de grandes moissons
Je suis de sucre et d'eau d'érable
De Pater Noster de Credo
Je suis de dix enfants à table
Je suis de janvier sous zéro
(extrait de la chanson «Le plus beau voyage»
de Claude Gauthier)*

Je suis de Saint-Fidèle et pour longtemps...